



HAL
open science

L'influence de la motivation sur les stéréotypes de genre en Éducation Physique et Sportive

Noémie Bouchereau

► **To cite this version:**

Noémie Bouchereau. L'influence de la motivation sur les stéréotypes de genre en Éducation Physique et Sportive. Education. 2018. dumas-02394403

HAL Id: dumas-02394403

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02394403>

Submitted on 4 Dec 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright



École supérieure
du professorat
et de l'éducation
Centre Val de Loire
Académie d'Orléans-Tours



Mémoire présenté par

Noémie BOUCHEREAU

Soutenu le

Juin 2018

pour obtenir le diplôme du

Master

Métiers de l'Éducation, de l'Enseignement et de la Formation

Mention : 1^{er} degré

Discipline : Sociologie / Education Physique et Sportive

**L'influence de la motivation sur les stéréotypes de genre en
Education Physique et Sportive**

Dirigé par

M. LE BIHAN

Devant une commission d'examen composée de

M. Yann LE BIHAN directeur du mémoire, Enseignant à l'ESPE de Chartres Centre Val de Loire

Mme Gwenaëlle BOURGOUIN, directrice du mémoire, Professeure des écoles – maître formateur

Année universitaire 2017-2018

L'influence de la motivation sur les stéréotypes de genre en Education Physique et Sportive

Remerciement

Je tiens à remercier l'ensemble des personnes qui m'ont apportée conseils et aides pour la réalisation de ce mémoire.

Tout d'abord, je voudrais remercier Monsieur LE BIHAN. En tant que directeur de mon mémoire, monsieur Le Bihan m'a accompagnée tout au long de cette année en me conseillant. Ses conseils m'ont permis d'y voir plus clair et de progresser dans la construction de ma méthode.

De plus, je remercie ma tutrice terrain pour ses précieux conseils qui m'ont permis de faire évoluer ma pratique et d'avoir des retours constructifs sur ma pédagogie.

Table des matières

Introduction.....	6
I – Partie recherche	9
Les stéréotypes au regard des programmes.....	9
Les stéréotypes face à PISA	9
La problématique	10
a) Les stéréotypes de genre, un enjeu de société	10
b) Le choix d'une activité physique et sportive : une décision en fonction du genre.....	11
c) La motivation et le plaisir comme déclenchement de l'action.....	13
La méthode	15
a) Les hypothèses	15
b) Le recueil des stéréotypes de la classe.....	16
c) L'action sur le terrain	17
d) Les biais de ma méthode	20
Trois-quarts des élèves ne sont plus du tout d'accord avec ce stéréotype « une fille qui fait du football c'est un garçon manqué »	20
a) Résultats des échelles des émotions	20
b) Résultats du questionnaire	25
c) Comportement sur le terrain.....	29
d) Les hypothèses face aux résultats	30
II- Partie professionnelle.....	32
L'évolution de mes représentations et de ma pratique.....	32
a) Les situations d'apprentissage proposées	32
b) Anticiper la programmation de l'année d'EPS	34
c) La posture de l'enseignant	35
d) Adapter sa pédagogie face à un élève présentant des troubles.....	36

Pistes de réflexion sur la lutte des stéréotypes dans d'autres contextes	38
a) Lutter contre les stéréotypes de genre dans d'autres disciplines	38
b) Les stéréotypes à l'école maternelle	41
c) Le plaisir et la motivation en maternelle pour lutter contre les stéréotypes de genre.....	42
Conclusion.....	44
Références bibliographiques	46
Les annexes	48

Introduction

Une personne sur deux pense que « certains sports conviennent mieux aux filles qu'aux garçons »¹ (Burrigand & Grobon, 2015). Cette phrase présente un stéréotype fort avec l'idée que certains sports ont plutôt un caractère « masculin » ou bien « féminin ». En effet, les sports dits « masculins » vont avoir comme caractéristique la force, la puissance et les sports dits « féminins » auront comme caractéristiques l'élégance, la souplesse. Les enfants auront tendance à choisir le sport dans lequel ils ne sauront pas jugés, de peur de sortir de la norme de notre société autrement dit un sport vu comme idéal pour son sexe. D'après une enquête² en 2010, dans l'activité gymnique et danse 77% des pratiquants sont des femmes. Les hommes vont plutôt se diriger vers des sports comme le football ou bien le rugby. Effectivement, 95% des pratiquants au football sont des hommes. Ces chiffres nous montrent bien la mentalité des français dans le sport et les stéréotypes qui perdurent au fil du temps. Les stéréotypes sont des « expressions ou des opinions toute faite, sans aucune originalité, clichée » (dictionnaire Larousse). Nous qualifions de stéréotypes des représentations figées, déformées, caricaturales attribuées à un individu ou à un groupe. Les stéréotypes ont en général une connotation négative. Les stéréotypes de genre sont des croyances fondées sur des idées préconçues qui concernent les groupes masculins et féminins. En général ces stéréotypes de genre ont tendance à accorder de l'importance au groupe masculin et donc à dévaloriser le groupe féminin. Ces stéréotypes sont véhiculés dès notre plus jeune âge. En effet, les parents auront tendance à acheter une poupée pour les filles et des voitures pour les garçons. Les enfants vont alors vivre avec ces stéréotypes. Ils peuvent donc avoir un impact déterminant dans nos jugements et nos conduites ainsi que dans les rôles attribués aux hommes et aux femmes dans la société. Ils servent de prétexte à les cantonner à certains rôles sexuels. Par exemple, de façon général, nous pouvons avoir comme stéréotypes de genre « les garçons sont plus forts en mathématiques que les filles ». Plus spécifiquement, dans le monde sportif, nous pouvons avoir comme stéréotypes : « Une fille qui fait du foot est un garçon manqué », « les filles sont nulles au foot », « la danse est un sport de fille »....

¹ GLEIZES François et PENICAUD Emilie. *Pratiques physiques ou sportives des femmes et des hommes: des rapprochements mais aussi des différences qui persistent*, n°1675, 2017. Consulté en ligne : <https://www.insee.fr/fr/statistiques/3202943>

² Source : « *Pratiques physique et sportive en France en 2010* », CNDS/Direction des Sports, INSEP, MEOS

Malgré ces stéréotypes, on peut noter une féminisation du sport ces dernières années mais il reste un travail à effectuer pour changer les mentalités de notre société. Ce travail va alors commencer dans les écoles. L'Education Physique et Sportive est touchée par ces stéréotypes de genre. L'EPS va permettre aux élèves de développer leurs capacités motrices et contribue à l'éducation à la santé, à la responsabilisation et l'autonomie des élèves. La finalité de l'Education Physique et Sportive est de former un citoyen lucide, autonome, physiquement et socialement éduqué, dans le souci du vivre ensemble.

De plus, la santé est défini par l'Organisation Mondiale de la Santé comme « un état complet bien-être physique, mental et social, et ne consiste pas seulement en une absence de maladie ou d'infirmité»³. La pratique régulière d'une activité physique et sportive permet la lutte contre l'obésité. L'objectif pour les enseignants en EPS est que les élèves éprouvent du plaisir afin de réinvestir cette pratique du sport dans sa vie future. « On oublie toujours qu'il ne s'agit pas seulement d'imposer aux jeunes durant leur scolarité des exercices qui les rebutent mais de conquérir leur esprit à des activités qui leur conviennent et qu'ils auront plaisir à pratiquer durant toute leur vie »⁴ (Baquet, 1947). Il s'agit d'agir sur le mode de vie des futurs adultes pour lutter contre la sédentarité, l'obésité. Pratiquer une activité physique régulière dans sa vie est primordial pour une bonne hygiène de vie. C'est souvent nous, enseignants, qui donnons les premières images des activités physiques et sportives. Plus les élèves prendront plaisir et seront motivés à pratiquer du sport à l'école plus l'envie de pratiquer un sport à l'extérieur sera forte. La motivation renvoie à ce qui nous pousse à agir. C'est un besoin interne, une pulsion, une intention, un intérêt. Il conviendrait donc que chacun puisse choisir le sport qu'il souhaite pratiquer pour sa santé, sans réfléchir aux normes de notre société. Ces stéréotypes sont des freins pour choisir son activité physique et sportive et pourraient expliquer l'absence de mixité dans certains sports.

³ Organisation Mondiale de la Santé : <http://www.who.int/fr/>

⁴ CARLIER Ghislain, CORNELOUP Jean, DELIGNIÈRES Didier, HAYE Guy [et al]. *Le plaisir*. Editions EPS, 2011. Chap. 1, Plaisirs et déplaisirs, p. 7 à 27.

La mixité commence à prendre place avec la Loi Haby en 1975, où «est créé un collège pour tous »⁵. Filles et garçons sont alors mélangés dans un même groupe. La mixité à l'école se travaille car pour certains élèves, selon les âges, elle peut sembler difficile. C'est aux enseignants de la mettre en œuvre afin d'éviter une séparation entre les garçons et les filles et donc faire évoluer les stéréotypes existants. Les stéréotypes peuvent être un frein pour la mixité lors des séances d'EPS. Comment les enseignants peuvent atténuer les stéréotypes de genre pour créer une dynamique positive face aux activités physiques sportives et artistiques et ainsi faire évoluer les mentalités de notre société?

De façon générale, l'égalité homme/femme est une longue histoire où les femmes ont voulu se faire reconnaître depuis 1789. Depuis cette date un grand parcours va se mettre en place afin que les femmes et les hommes deviennent égaux. De nombreuses lois vont voir le jour comme le droit de vote des femmes en 1944 ou encore en 1972 le principe de l'égalité entre les femmes et les hommes dans tous les domaines inscrit dans le préambule de la Constitution. Malgré ces différentes démarches nous pouvons voir des stéréotypes émerger provoquant une difficulté dans la mixité notamment dans le monde du travail et du sport. En effet, des stéréotypes comme « les garçons sont plus scientifiques que les filles », « les filles sont littéraires »... peuvent influencer nos jugements et nos conduites. C'est un vrai enjeu de société de lutter contre ces stéréotypes afin que hommes et femmes puissent agir comme ils le souhaitent sans se sentir juger par ses pairs.

Nous allons développer, dans une première partie, les recherches effectuées sur le terrain ainsi que les résultats interprétés. Puis dans une deuxième partie, nous développerons ma pratique sur le terrain ainsi que la méthode utilisée précédemment dans d'autres contextes.

⁵ Eduscol :<http://eduscol.education.fr/sti/sites/eduscol.education.fr/sti/files/ressources/techniques/6857/6857-201-edito.pdf>

I – Partie recherche

L'ensemble de mes recherches a été effectué dans une classe de cycle trois, plus précisément en CM1. Cette classe est composée de vingt cinq élèves dont treize filles.

Les stéréotypes au regard des programmes

L'école a dans ses missions principales de faire acquérir aux élèves la notion de respect de l'égalité entre les femmes et les hommes. La mixité prend alors tout son sens. L'école doit ainsi veiller et sensibiliser les élèves aux comportements et violences sexistes. Emmanuelle Macron a déclaré lors de son discours à l'Élysée le 25 novembre 2017, journée mondiale de lutte contre les violences faites aux femmes, que l'égalité entre les femmes et les hommes était une « grande cause nationale »⁶. Cela nous montre l'importance d'inculquer aux élèves ces valeurs dès leurs plus jeunes âges. L'objectif est donc d'estomper les stéréotypes sexistes et d'apporter la notion de respect entre les hommes et les femmes. La notion de respect de l'autre et le combat des stéréotypes intervient dans le socle commun de connaissances, de compétences et de culture mais aussi dans les programmes d'Enseignement Moral et Civique ainsi que dans les quatre parcours (parcours citoyen, parcours d'éducation artistique et culturelle, parcours éducatif de santé, parcours Avenir). De ces parcours ressortent le respect de l'autre sexe et la lutte contre les stéréotypes. Enfin, le code de l'éducation indique que la valeur de l'égalité homme/femme doit avoir lieu dès l'école primaire. C'est un travail qui commence dès le plus jeune âge et sur le long terme pour faire évoluer les mentalités de façon durable dans le temps. Cette politique a pour finalité la « constitution d'une culture de l'égalité et du respect mutuel »⁷.

Les stéréotypes face à PISA

Les résultats de la France aux enquêtes PISA (Programme International pour le Suivi des Acquis des élèves) nous montrent que les performances moyennes des élèves en 2015 sont restées dans l'ensemble stables dans la moyenne de l'OCDE (Organisation de coopération et de développement économiques). Notre pays se

⁶ Education.gouv.fr : <http://www.education.gouv.fr/cid4006/egalite-des-filles-et-des-garcons.html>

⁷ Education.gouv.fr

classe à la 20^{ème} place sur les 35 pays de l'OCDE en sciences avec un score de 495 points. Un classement qui est loin d'être satisfaisant. Il y a donc un travail à effectuer pour gagner des places. Pour ce qui est des écarts entre les garçons et les filles, ils ont réduit dans le domaine scientifique. Mais dans le domaine littéraire nous pouvons voir un écart élevé entre les filles et les garçons, où les filles obtiennent de meilleurs résultats.

A elle seule la mixité ne suffit pas pour déclencher l'égalité entre les sexes à l'école. Elle est nécessaire mais n'est pas le seul moyen pour y parvenir. Un vrai travail de lutte contre les stéréotypes doit se mettre en place. Les enseignants doivent donc être conscients de ces stéréotypes pour pouvoir en classe avoir une pédagogie adaptée

La problématique

Plusieurs élèves filles en début d'année m'ont fait part qu'elles n'aimaient pas faire « des sports de garçons ». Cette réflexion m'a alors interpellée me poussant ainsi à orienter mon mémoire sur les stéréotypes de genre en Education Physique et Sportive. Ces paroles nous prouvent que certaines filles ne sont pas motivées et enthousiastes à l'idée de faire un sport qui soit contraire à leurs opinions. Ce manque de motivation amènerait à un blocage dans l'entrée de l'activité. Les élèves présentant alors des stéréotypes forts auront tendance à ne pas s'engager avec plaisir dans l'activité. Cela va donc confirmer les stéréotypes pour le sexe opposé. Comment pouvons-nous parvenir à déconstruire les stéréotypes de genre en EPS ? Ce mémoire porte alors sur cet axe afin de trouver une solution pour promouvoir l'égalité des hommes et des femmes.

a) Les stéréotypes de genre, un enjeu de société

Au fur et à mesure du temps, notre société a fait en sorte d'amener la femme sur un même pied d'égalité que les hommes. Cependant nous pouvons voir que cette parité n'est pas si parfaite. En effet, on note des différences comme par exemple le salaire où les femmes sont en général moins bien payées que les hommes au même niveau d'étude. L'intégration de ces stéréotypes sexistes par la société va alors renforcer l'inégalité entre les hommes et les femmes. Le problème à soulever

est que nous nous sentions contraints de se conformer à la norme de la société pour être acceptés socialement, de peur de se sentir rejeté. Ces stéréotypes vont alors orienter les filles et les garçons dans leurs conduites que ce soit pour choisir des activités loisirs ou dans le choix de leur métier. Pour la société, une fille doit jouer à la poupée et s'orienter dans une activité artistique. Elle sera par la suite dirigée inconsciemment vers des métiers plus « féminin » comme aide à la personne, secrétariat... En revanche, un garçon doit jouer à la petite voiture et sera poussé dans sports considérés comme « masculin » comme le football ou bien le rugby. Plus tard, il sera dirigé vers des métiers comme dans le domaine plutôt scientifique. Selon Fontayne Paul, Sarrazin Philippe et Famose Jean-Pierre (2001)⁸, les individus sont typés sous quatre formes. Tout d'abord, les individus dit « masculin », « qui endossent les rôles et traits psychologiques caractéristiques des hommes et rejettent ceux qui caractérisent les femmes » (p.25). Puis les individus « féminins », « qui endossent les rôles et traits psychologiques caractéristiques des femmes et rejettent ceux qui caractérisent les hommes » (p.25). Ensuite, des individus « androgynes », « qui endossent les rôles et traits psychologiques qui caractérisent à la fois les hommes et les femmes » (p.25). Et enfin des personnes « non-différenciés », « qui ne marquent pas d'appétence particulière pour les rôles et traits psychologiques caractéristiques des hommes ou des femmes » (p.25). Une fois que l'individu sait son identité, celle-ci va être un véritable « schéma de soi » et orientera les conduites. Il y a donc un véritable travail à effectuer sur les enfants pour faire évoluer les mentalités de la société. Les élèves sont les futurs citoyens de demain, il paraît donc indispensable de mener un travail de lutte contre les stéréotypes de genre avec eux pour changer ces idées.

b) Le choix d'une activité physique et sportive : une décision en fonction du genre

Le sport est un outil de sociabilisation et de construction de soi, il paraît donc très important pour une personne de pratiquer une activité physique et sportive. Pourtant, le sport a longtemps été considéré comme un élément qui serait « masculin »

⁸ FONTAYNE Paul, SARRAZIN Philippe, et FAMOSE Jean-Pierre. « Les pratiques sportives des adolescents : une différenciation selon le genre », *Staps*, vol. n° 55, no. 2, 2001, p. 23-37.

autrement dit qui a des connotations masculines telles que la force, la persévérance. Mais depuis plusieurs années, les femmes prennent place dans le monde sportif. Cependant, plusieurs travaux nous montrent que les activités Physiques Sportives et Artistiques renforcent les stéréotypes sexués : « certaines sont considérées comme plus appropriées aux garçons (rugby), d'autres aux filles (danse), même si certaines sont perçues comme pouvant être pratiquées par les deux sexes (natation) »⁹ (Fontayne, Sarrazin, & Famose, 2001, p.3). En effet, certains chiffres vont alors confirmer que certaines activités physiques et sportives sont en majorité pratiquées par les hommes, d'autres activités sportives sont pratiquées par des femmes. Et certaines activités sont pratiquées par les deux sexes. En effet, en 2013, une enquête¹⁰ montre la part des garçons et des filles de moins de 18 ans dans les licenciés sportifs. 96% de licencié de moins de 18 ans en football sont des garçons. Au rugby, on peut voir seulement 3 % de filles qui pratiquent cette activité. Ces sports sont alors orientés plutôt du côté masculin. D'autres se dirigent du côté féminin comme la danse ou la gymnastique. En danse, 93% des licenciés sont des filles. En gymnastique, on peut voir seulement 22% des licenciés qui sont des garçons. En général, les garçons restent plus nombreux à pratiquer du sport. 56 % des garçons pratiquent un sport en club contre 41 % pour les filles. Ces choix de disciplines sportives nous montrent bien qu'il y a une tendance masculine ou féminine dans certains sports. Lors de ce choix, la norme de la société joue fortement un rôle, les parents ont aussi leur responsabilité. « Le sport constitue probablement l'activité de loisir où les stéréotypes de genre sont les plus présents, parce que la référence biologique y est très forte. »¹¹ (Marie-Cécile Naves & Sylvie Octobre, p.143)

⁹ CHALABAEV Aïna, SARRAZIN Philippe. « Relation entre les stéréotypes sexués associés aux pratiques sportives et la motivation autodéterminée des élèves en éducation physique et sportive », *Movement & Sport Sciences*, vol. 66, no. 1, 2009, p. 61-70.

¹⁰ Source : ministère des Sports, de la Jeunesse, de l'Éducation populaire et de la Vie associative, et fédérations (2013)

¹¹ NAVES Marie-Cécile et WISNIA-WEILL Vanesa. *Lutter contre les stereotypes filles-garçons: un enjeu d'égalité et de mixité dès l'enfance*. Commissariat général à la stratégie et la prospective, Janvier 2014. Consulté en ligne: http://www.strategie.gouv.fr/sites/strategie.gouv.fr/files/archives/CGSP_Stereotypes_filles_garcons_web.pdf

Guillet, Sarrazin et Fontayne (2000)¹² ont démontré que les personnes ayant « une forte identité de genre » vont s'orienter vers des activités sportives qui sont « congruentes avec leur identité » (p.49). Alors que les individus qui « n'utilisent pas cette dichotomie du masculin et du féminin pratiquent plus aisément des activités non-conformes aux stéréotypes de leur sexe » (p.49). Nous comprenons bien que plus le stéréotype est fort plus sa décision se portera sur un sport en faveur de son identité. Au contraire, plus ce stéréotype est de faible densité plus la personne s'orientera vers des sports « masculins » et « féminins » en fonction de ce qu'elle a envie d'effectuer. Notre environnement social est grandement responsable de ces stéréotypes. En effet, cet environnement nous apprendrait ce qu'il convient de faire en fonction du sexe. L'image que l'on renvoie est très importante dans notre société, certaines personnes ont peur de sortir des normes et de se faire rejeter par celle-ci. Pour ce mémoire, il s'agira d'analyser les élèves qui ont des forts stéréotypes afin de voir le comportement qu'ils ont sur le terrain.

c) La motivation et le plaisir comme déclenchement de l'action.

Le plaisir est un « ressort du goût à s'engager dans l'action »¹³ (Guy Haye, 2011, p.9). L'engagement des élèves dans les situations d'apprentissage sera déclenché grâce à la motivation à effectuer la tâche. Cette motivation à l'engagement peut être de deux sortes : soit parce qu'ils se sentent obligé ou bien soit par satisfaction. Deux motivations principales vont alors apparaître. La motivation intrinsèque est liée au bénéfice que le sujet pourra tirer directement de son activité : il trouve en fait sa motivation en lui-même. La motivation extrinsèque est une motivation dite « extérieure » : la personne agit pour y gagner quelque chose (récompenses, sanctions). Aïna Chalabaev et Philippe Sarrazin (2009)¹⁴, ont défini trois types de motivation auxquels nous nous appuierons pour la réalisation de ces recherches :

¹² FONTAYNE Paul, SARRAZIN Philippe, et FAMOSE Jean-Pierre. « Effet du genre sur le choix et le rejet des activités physiques et sportives en Éducation Physique et Sportive : une approche additive et différentielle du modèle de l'androgynie. », *Movement & Sport Sciences*, vol. n° 45, no. 1, 2002, pp. 45-66.

¹³ CARLIER Ghislain, CORNELOUP Jean, DELIGNIÈRES Didier, HAYE Guy [et al]. *Le plaisir*. Editions EPS, 2011. Chap. 1, Plaisirs et déplaisirs, p. 7 à 27.

¹⁴ CHALABAEV Aïna, SARRAZIN Philippe. « Relation entre les stéréotypes sexués associés aux pratiques sportives et la motivation autodéterminée des élèves en éducation physique et sportive », *Movement & Sport Sciences*, vol. 66, no. 1, 2009, p. 61-70.

La motivation intrinsèque « représente le plus haut degré de motivation autodéterminée et se réfère aux situations dans lesquelles l'individu s'engage librement dans les activités pour le plaisir qu'elles procurent (MI à la stimulation), les défis (MI à l'accomplissement) et les opportunités d'apprentissage (MI à la connaissance) qu'elles engendrent » (p.4). Ensuite, la motivation extrinsèque « se réfère aux situations dans lesquelles l'individu s'engage dans une activité pour les conséquences de celle-ci plus que pour l'activité en elle-même, que ce soit pour obtenir une récompense ou éviter une punition (régulation externe), en raison d'un sentiment de culpabilité (régulation introjectée), la perspective d'atteindre quelque chose d'utile et de valorisé par l'individu (régulation identifiée) ou pour réaliser quelque chose en cohérence avec les valeurs et les buts de l'individu (régulation intégrée) » (p.4). Enfin, pour ces auteurs, il y a aussi l'amotivation, c'est lorsqu'une personne ne voit pas de lien entre ses actions et les conséquences sur l'environnement. Il est préférable de se pencher sur une motivation dite intrinsèque ayant comme moteur la satisfaction et le plaisir.

De plus, pour la réalisation de ce travail, nous nous aiderons de la recherche de Jean-Jacques Sarthou (2003) qui déclare dans son livre qu'il y a différents plaisirs en Education Physique Sportive et Artistique :

- « Le plaisir de réaliser : motivation liée à l'accomplissement de la tâche.
 - Le plaisir de s'investir : motivation liée à l'engagement.
 - Le plaisir de jouer : motivation liée à l'aspect ludique.
 - Le plaisir de faire mieux : motivation liée à la complexité ou à la difficulté.
 - Le plaisir de découvrir : motivation liée à la nouveauté.
 - Le plaisir de se confronter : motivation liée à la compétition.
 - Le plaisir de recevoir des encouragements et des corrections. »¹⁵
- (p.105)

C'est à l'enseignant de faire des choix didactiques et de choisir le type de motivation et plaisir qu'il veut mettre en place lors de la planification. Ce choix se fait en fonction

¹⁵ SARTHOU, Jean-Jacques. *Enseigner l'EPS: de la réflexion didactique à l'action pédagogique. Les cahiers actio*, 2003. p. 99 à 132.

des caractéristiques des élèves et des croyances de l'enseignant. Le choix du type de motivation et du plaisir sera différent d'une classe à une autre mais aussi d'une activité à une autre. L'objectif pour l'enseignant est de parvenir à maintenir cette motivation tout au long de la séquence. L'enseignant doit donc être soucieux et doit bien analyser la motivation de ses élèves durant la séance. S'il remarque que ses élèves décrochent c'est à lui de proposer des remédiations soit pendant la séance en elle-même ou bien pour la prochaine séance.

Enfin, selon Vygotski (1997), les situations d'apprentissage que l'on propose aux élèves doivent se situer dans la zone proximale de développement. L'élève doit être capable de réaliser la tâche sans que celle-ci ne soit trop facile ni que celle-ci soit trop difficile pour ne pas décourager l'élève. Ce concept est établi pour que l'ensemble des élèves soit en réussite. Le maintien de la situation dans cette zone proximale de développement va être directement lié à la motivation de l'élève. Si l'élève se trouve dans une situation d'échec il va alors ressentir de la frustration et ainsi se décourager. Sa motivation sera alors affaiblie et l'engagement aussi. Au contraire, si un élève se trouve dans une situation où la tâche à effectuer est facile l'élève aura tendance à s'ennuyer. Sa motivation va alors aussi s'affaiblir. L'enseignant doit prendre en compte cette zone proximale de développement pour maintenir la motivation de ses élèves dans les situations d'apprentissages. Ce travail s'appuie donc aussi sur la théorie de Vygotski pour la réalisation des situations d'apprentissage.

La méthode

a) Les hypothèses

Hypothèse 1: La motivation et le plaisir lors d'une activité physique sportive et artistiques peut faire évoluer les stéréotypes de genre positivement.

En effet, la motivation et le plaisir pour une pratique peut permettre aux filles un engagement positif dans l'activité. Cet engagement va alors permettre à tous de progresser. Ainsi, les garçons peuvent changer d'avis sur le niveau des filles sur les sports considérés comme « masculin ».

Hypothèse 2 : Les élèves présentant de forts stéréotypes auront dû mal à s'engager dans l'activité.

Je pense que plus les stéréotypes sont forts plus les élèves auront des difficultés à trouver de la motivation pour le sport opposé à son identité. Ce manque de motivation va alors perturber l'engagement des élèves dans l'activité physique et sportive. Au contraire, si l'élève présente des stéréotypes de faibles intensités l'engagement sera moins difficile pour cet élève.

Hypothèse 3 : Les stéréotypes de genre peuvent être un frein pour la mixité lors des activités physiques et sportives.

Je pense que lors des constructions des équipes, ceux qui présentent des stéréotypes forts auront tendance à composer une équipe du même sexe qu'eux.

b) Le recueil des stéréotypes de la classe

Afin de vérifier ces hypothèses, un questionnaire permettant d'analyser les stéréotypes présents en classe a été mis en place (cf. annexe 1). Ce questionnaire portait aussi bien sur les stéréotypes des deux genres. Autrement dit, sur les sports considérés par notre société comme féminin, par exemple la danse et sur les sports considérés comme masculin comme le football ou le rugby. Ce choix a été fait ainsi car je ne voulais pas imposer à mes élèves un travail sur un stéréotype particulier. Je voulais d'abord recueillir les représentations des élèves d'un point de vue général afin de travailler sur le stéréotype le plus présent dans la classe. En fonction des résultats de ce questionnaire, je me suis penchée soit sur un travail en danse ou bien sur un travail en football car le rugby a déjà été fait par ma collègue en début d'année. Si dans l'analyse du questionnaire, j'observais en majorité que les élèves pensaient que le football est un sport masculin et qu'une fille qui en fait est un « garçon manqué » j'opterai alors pour faire du football en EPS. Au contraire, si les élèves de la classe pensaient en majorité que la danse est un sport féminin je choisirai de mener mon travail sur la danse. Ce même questionnaire a été redonné à la fin de la séquence de football afin de vérifier si les stéréotypes avaient évolué de manière positive ou non.

c) L'action sur le terrain

- L'échelle des émotions

Sur le terrain, avant chaque séance une échelle des émotions (cf. annexe 2) a été distribuée à chaque élève afin de visualiser la motivation de l'élève à s'engager dans la séance de football. Cette échelle est composée de trois émoticônes : un émoticône avec le sourire, un émoticône triste et un émoticône entre content et triste. Les élèves entourent donc l'émoticône qui correspond à la motivation qu'ils ont à aller en séance de football. A la suite de cette échelle je leur demandais pourquoi ils avaient choisi tel ou tel comportement. Cette question me permettait de me rendre compte pourquoi leur motivation était bien ou mauvaise, me permettant ainsi de voir si des stéréotypes apparaissaient. Cette échelle des émotions était ensuite donnée aux élèves à la fin de la séance d'EPS. Cela permettait d'analyser l'évolution du comportement et de réguler ma pratique par la suite. La question « pourquoi ? » était ainsi posée pour avoir un retour critique sur ma proposition de séance. Suite aux analyses de ces échelles je pouvais réguler ma pratique et proposer une adaptation pour atténuer le problème repéré.

De plus, l'échelle des émotions me permettait de réguler ma pratique. Si je remarquais que les émotions étaient pour la plus part négatives, je demandais alors à ces élèves des explications afin de comprendre ce qui leurs avait déplu ou convenu. Mon objectif était de créer une dynamique positive lors de cette séquence de football pour que tous les élèves s'engagent avec plaisir dans cette pratique. Avoir un plaisir partagé en commun renforce les liens entre les élèves et améliore le climat de la classe.

- Le mode d'entrée dans l'activité pour déclencher la motivation

Pour démarrer ma séquence football j'ai pris la décision d'avoir un mode d'entrée dans l'activité qui soit ludique sans match à la fin. J'ai voulu provoquer du plaisir dit immédiat avec des émotions positives sur l'activité football. Ce mode d'entrée ludique a été choisi en fonction des caractéristiques de mes élèves. En effet, c'est une classe qui aime l'aspect ludique. Lorsque je propose en classe des ateliers, des jeux, des travaux de groupe l'ensemble des élèves est engagé dans les

apprentissages. J'ai donc fait le choix de ne pas faire de matchs lors de la première séance car je ne voulais pas d'aspect « compétition », je ne voulais pas que les filles soient mises de côté lors de la première séance de football. Guy Haye (2011) annonce que « les jeux et les situations globales sont adaptés à l'étape émotionnelle car les élèves captivés s'engagent totalement »¹⁶. Le plaisir et l'action sont très fortement liés. Je pense que la première séance est toujours déterminante sur la suite de la séquence. Je voulais que, filles comme garçons, les élèves retiennent le plaisir qu'ils ont eu en faisant du football. Je pensais que cette entrée dans l'activité pouvait influencer la motivation des élèves pour ce sport. Cette motivation permettrait un engagement dans l'activité et donc bouleverser positivement les stéréotypes sexués au fur et à mesure des séances.

Il ne faut pas oublier de prendre en compte le passé des élèves, leurs attentes, leurs représentations et savoir que le plaisir ne sera pas au même degré selon les élèves. Mon objectif, durant cette séquence, était que les élèves éprouvent du plaisir plus ou moins important afin que chacun s'engage tout le long de la séquence dans l'activité football. Guy Haye (2011) « la mobilisation des élèves en EPS, dépend du plaisir qu'ils éprouvent ou espèrent éprouver dans les pratiques proposées. »¹⁶. Cet engagement permettait l'acquisition de connaissances et de compétences. L'objectif était que, filles comme garçons, progressent dans cette nouvelle activité provoquant par la suite une acceptation des filles dans le milieu du football par les garçons. Le respect entre les élèves doit donc être de rigueur. Je devais veiller tout au long de cette séquence que le plaisir et la motivation ne se transforment pas en amusement. Les élèves devaient rester dans leur posture d'apprenant.

- *Le type de motivation sélectionné*

D'après les recherches d'Aïna Chalabaev et Philippe Sarrazin sur la motivation, j'ai choisi d'observer le type de motivation de mes élèves au départ puis à la fin de la séquence. Mon objectif était de faire acquérir à l'ensemble des élèves une motivation intrinsèque dit « de stimulation », c'est-à-dire que les élèves s'engagent dans l'activité librement sans contraintes extérieures grâce au plaisir mis en place par l'enseignant. Autrement dit, les élèves qui avaient une motivation extrinsèque

¹⁶ CARLIER Ghislain, CORNELOUP Jean, DELIGNIÈRES Didier, HAYE Guy [et al]. *Le plaisir*. Editions EPS, 2011. Chap. 1, Plaisirs et déplaisirs, p. 7 à 27.

devaient faire évoluer cette motivation pour qu'elle devienne intrinsèque, et c'est grâce au cadre et aux situations que cela fut possible.

- *Le type de plaisir sélectionné*

D'après les différents plaisir qualifier par Jean-Jacques Sarthou précédemment, pour cette séquence de football, afin de faire évoluer les stéréotypes de genre à travers la motivation, j'ai choisi d'employer « le plaisir de jouer » et le « plaisir de s'investir ». Pour se faire, j'ai choisi des situations qui étaient connues par les élèves transformées en situation d'apprentissage pour le football. J'ai proposé des situations ludiques que les élèves connaissaient pour procurer du plaisir dans l'engagement. Par exemple, les élèves ont effectué « 1,2,3 soleil », « éperviers sortez », « le béret » sous forme football (cf. annexe 4). Les situations d'apprentissage lors de mes séances de football devaient se trouver dans la zone proximale de développement. Autrement dit, que les tâches proposées aux élèves se situent dans une zone adaptées à leur niveau. En effet, elles ne devaient ni être trop facile ni trop difficile pour garder l'engagement et la motivation des élèves dans l'activité.

- *L'observation des élèves*

De plus, durant toute la séquence, j'ai observé mes élèves dans l'action et leurs différentes réactions face aux situations d'apprentissage que je proposais. Je devais être attentive aux paroles des élèves : critique, joie, émotion ressentie et les actions des élèves : est ce que les garçons vont faire des passes aux filles, est ce que les filles vont s'engager dans un match de football ? L'enseignant doit maintenir un cadre propice aux apprentissages

d) Les biais de ma méthode

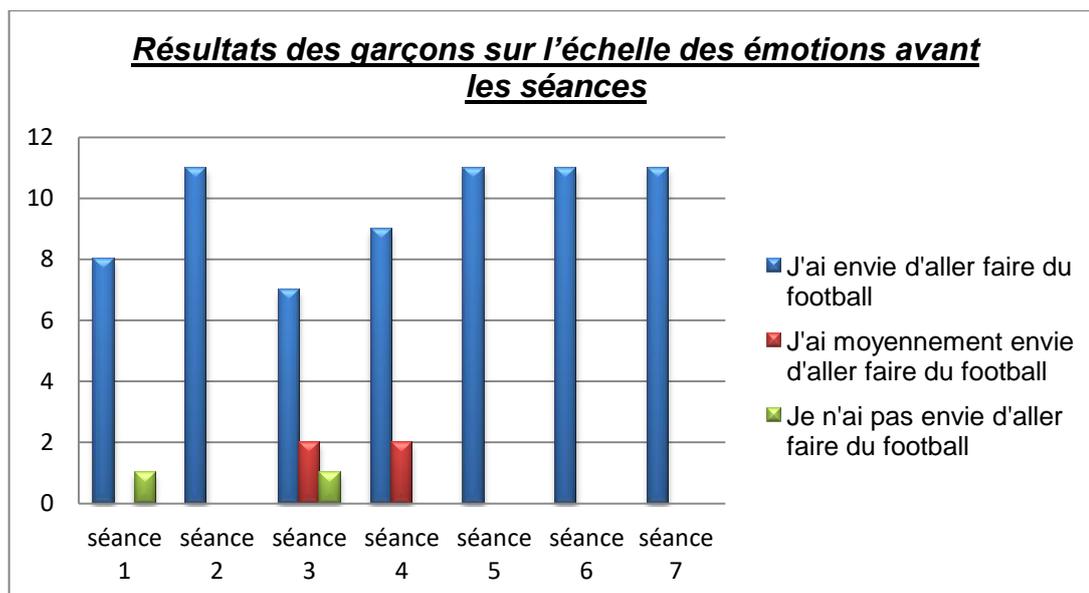
Ma méthode a cependant quelques biais qu'il faut prendre en compte. Tout d'abord, lorsque j'ai présenté mon idée à la titulaire de la classe d'effectuer soit un travail sur le football ou sur la danse, elle m'a fait part qu'elle effectuerait en période 3 la danse. Je n'ai donc pu choisir un travail de lutte contre les stéréotypes en danse. Je pense que faire ce travail après une séquence de danse aurait bouleversé les résultats. Je n'ai donc pas eu vraiment le choix sur le travail du stéréotype alors que mon idée de départ était d'être flexible pour travailler sur le stéréotype le plus présent dans les esprits des élèves. De plus, les filles de la classe sont dans l'ensemble « studieuses » qui accordent de l'importance à l'école. Je pense que leur engagement en football peut être faussé car elles peuvent vouloir pratiquer ce sport pour faire plaisir à la maîtresse. Pour palier à ce problème j'ai eu l'idée de mettre en place l'échelle des émotions me permettant de voir leur ressenti avant et après la séance de football. De cette analyse d'échelle des émotions ressortira le degré de motivation des filles pour s'engager dans l'activité physique et sportive. Enfin, l'échelle des émotions a été perturbée sur plusieurs séances à cause des conditions météorologiques. En effet, les températures étant plus basses certains élèves étaient sensibles à ce temps provoquant alors des émotions moyennement content voir « pas content » à cause de celle-ci. L'engagement a donc été faussé par la météo.

Trois-quarts des élèves ne sont plus du tout d'accord avec ce stéréotype « une fille qui fait du football c'est un garçon manqué »

a) Résultats des échelles des émotions

Les échelles des émotions ont été distribuées aux élèves avant et après les séances de football afin de vérifier l'état émotionnel des élèves. J'ai donc analysé l'échelle des émotions des garçons avant et après, puis l'échelle des émotions des filles avant et après les séances d'EPS afin de voir si le degré de motivation entre les filles et les garçons étaient similaires (cf. annexe 3).

- Résultats des garçons

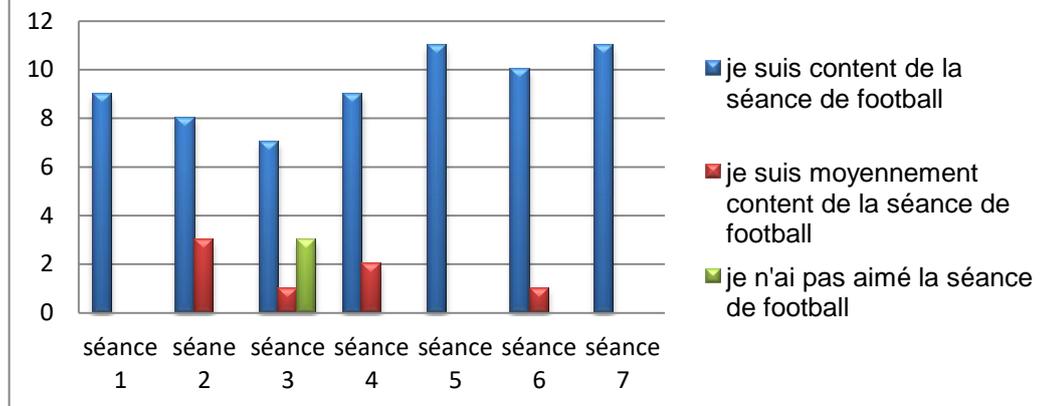


Ce graphique nous montre que les garçons ont été pendant toute la séquence très motivés à l'idée de faire une séance de football. Pour la séance 1, l'enfant ayant répondu qu'il ne voulait pas aller faire du football est un élève très timide et qui manque de confiance en lui. On remarque qu'à la séance 2 cet élève est motivé à l'idée de faire du football à l'école. Pourtant au début de la séance, cet élève restait dans son coin, mais une fois dans les situations je l'ai vu avec le sourire, ce sourire m'a permis de me rendre compte que l'élève ressentait du plaisir à pratiquer du football avec ses camarades.

Lors des séances trois et quatre, quelques élèves étaient moins motivés mais après la prise des émotions j'ai compris que c'était dû au froid.

En conclusion, je dirai que les garçons sont restés motivés à l'idée de faire du football. Leur engagement a donc été stable et durable dans le temps.

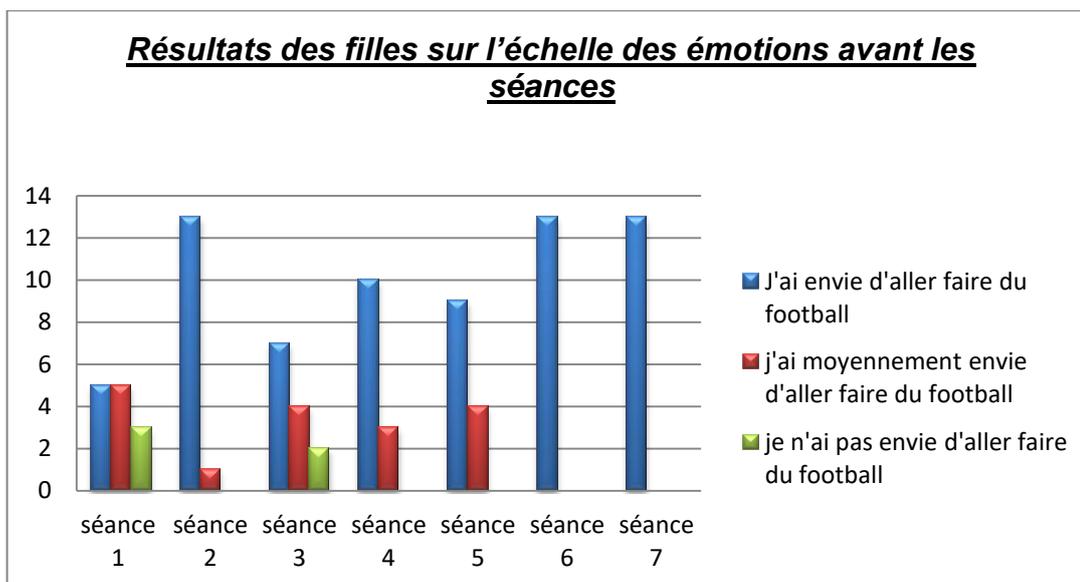
Résultats des garçons sur l'échelle des émotions
après les séances



Dans l'ensemble, nous pouvons voir que les garçons sont majoritairement satisfaits des séances qui leur ont été proposées. Pour les séances trois et quatre, on distingue que certains ont moins apprécié car il faisait froid ces deux jours là. Lors de la séance deux, quelques élèves n'étaient pas contents car nous n'avons pas eu le temps de faire des matchs par manque de temps. Les garçons accordent une grande importance à l'aspect compétitif. J'ai donc rectifié mon erreur et j'ai laissé du temps pour les matchs à la séance trois.

Les deux échelles des émotions des garçons nous rendent compte que ces derniers sont très motivés par les séances que je leur ai proposées. Ils étaient très demandeur de match. J'ai donc répondu à leurs attentes puisque dans l'ensemble de mes séances (sauf les deux premières) du temps était consacré pour faire des matchs.

- Résultats des filles

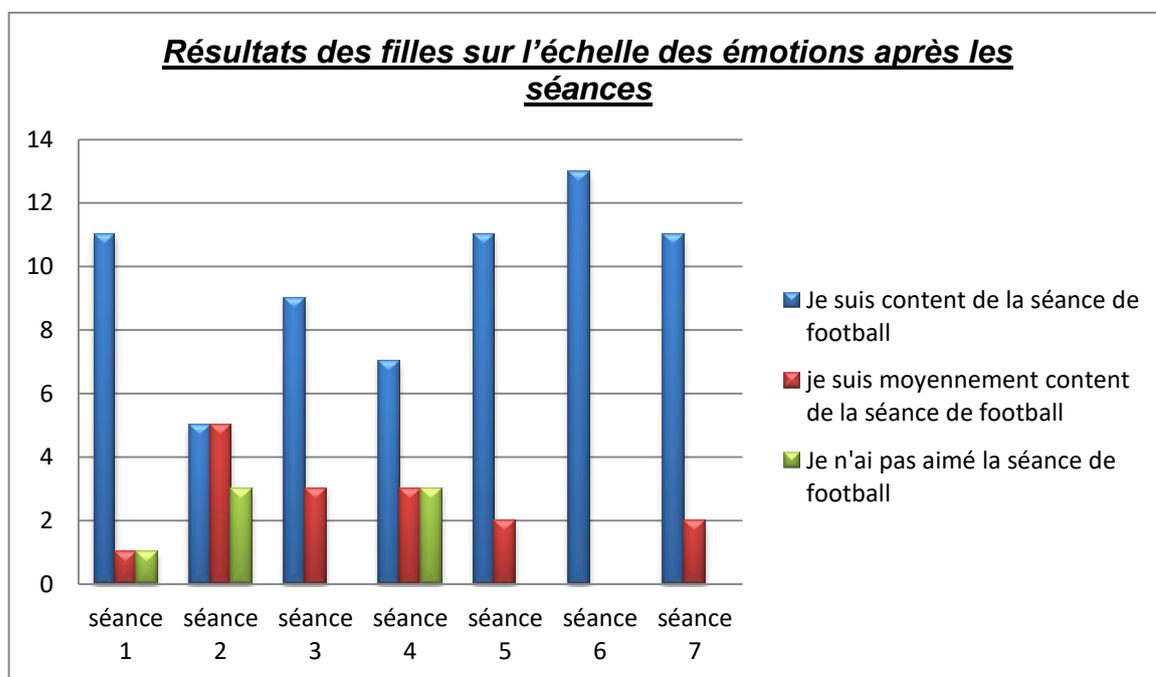


Du côté des filles, nous pouvons voir que la motivation lors de la première séance était partagée. En effet, cinq élèves avaient envie d'aller faire du football tandis que cinq élèves n'avaient pas du tout envie et trois élèves avaient moyennement envie. Les filles étaient donc beaucoup plus réticentes à l'idée de faire du football. Lors de la première séance je n'avais pas mis en place la question « pourquoi ? » ne me permettant pas de savoir pourquoi ils avaient envie ou au contraire pourquoi ils n'avaient pas envie. J'ai donc régulé mon échelle des émotions pour les prochaines séances. La question « pourquoi » était ainsi posée afin de recueillir exactement les ressentis des élèves.

Ce frein dans la pratique peut s'expliquer car certaines filles estiment que le football est un sport de garçon et qu'elles ne seront pas capables de manipuler un ballon avec leur pied. J'ai pu entendre des paroles comme « c'est trop difficile ». Elles ont donc peur de s'engager et d'être critiquées par les garçons. D'autres, au contraire, sont très motivées, ce sont des filles qui ont du caractère et qui dans le questionnaire de départ ne présentaient pas de forts stéréotypes sur ce sujet, je pense qu'elles veulent prouver aux garçons qu'elles savent aussi jouer au football et que ce n'est pas réservé qu'aux garçons. En faisant le lien avec le questionnaire, les élèves qui étaient d'accord avec le fait que le football est pour les garçons figurent parmi ceux qui ont inscrits qu'elles avaient moyennement ou pas du tout envie. Au contraire, les filles qui ont mis qu'elles n'étaient pas du tout d'accord avec ce stéréotype sont

enthousiaste à l'idée de pratiquer du football dans l'ensemble. Cela confirme l'hypothèse établie que les élèves qui présentent un stéréotype fort auront des difficultés à s'engager. Ces élèves sont réticentes mais je remarque qu'une fois sur le terrain elles se mettent quand même en action.

Enfin, nous pouvons voir que dès la deuxième séance, la motivation prend place chez les filles. Effectivement, l'ensemble des filles est motivé à l'idée de faire du football à la deuxième séance. Cela nous montre que les filles ont apprécié la première séance, elles ont été rassurées et l'image du football s'améliore à leurs yeux. Elles vont donc commencer à s'engager dans l'activité et donc rentrer dans un processus d'apprentissage. Comme pour certains garçons, les séances trois et quatre ont été moins appréciées car il faisait froid.



Je pense avoir fait les bons choix pédagogiques pour entrer dans l'activité football. Effectivement, les filles étaient réticentes au début de la séquence. On remarque que 11 filles sur 13 sont satisfaites de la première séance. Beaucoup d'entre elles venaient me voir avec le sourire et me disaient qu'elles avaient adoré. L'autre maitresse en charge de la classe m'a fait part que les élèves lui avaient dit en début de semaine qu'ils avaient hâte d'effectuer la deuxième séance de football. La première séance est déterminante pour la suite de la séquence. Plus la séance est stimulante et attrayante meilleur sera l'engagement et l'investissement dans la

pratique. Lorsque les filles n'étaient pas contentes ou moyennement contentes c'était soit parce que le terrain était mouillé donc il y avait de la gadoue ou à cause du froid. J'ai eu une fois une plainte d'une fille qui disait ne pas avoir assez le ballon. J'ai donc pris l'équipe à part afin d'expliquer l'objectif des sports collectifs. La motivation et l'intérêt des filles pour le football sont restés positifs et constants durant toute la séquence dans l'ensemble

b) Résultats du questionnaire

Le questionnaire a donc été distribué en amont de la séquence d'EPS. Ce questionnaire a été distribué avant les vacances de Noël ce qui m'a permis de l'analyser et faire des choix pédagogiques. Ce même questionnaire a été redistribué à la fin de la séquence de football avant les vacances scolaires d'avril.

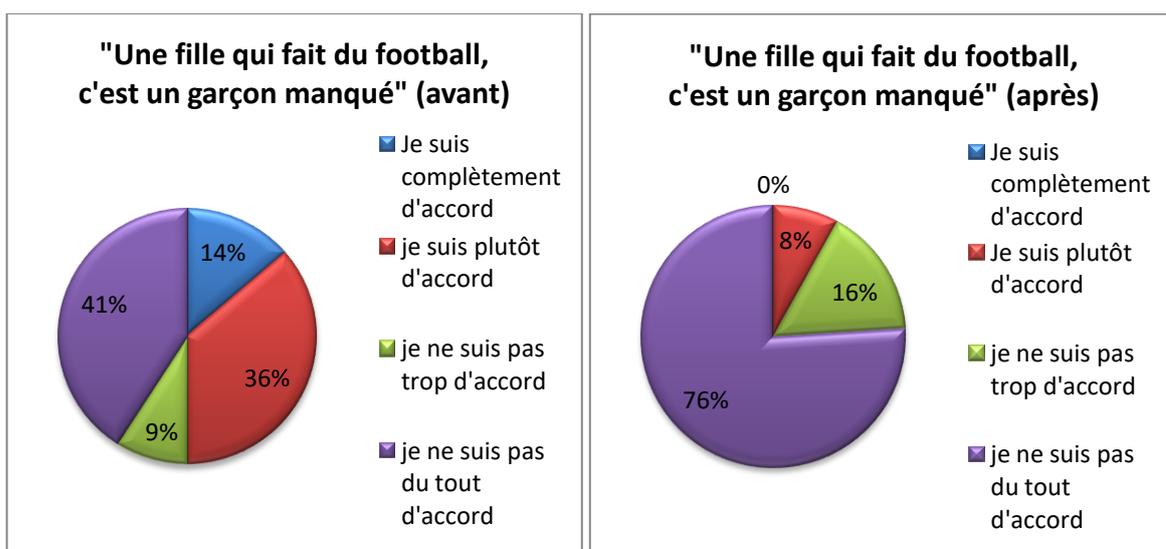
Dans ce questionnaire, j'ai pu voir que 100% des élèves aiment le sport, ce qui est déjà très bénéfique pour la motivation des élèves. Puis, les élèves devaient répondre à la question « Quel sport pratiques-tu en dehors de l'école ? » (club). Du côté des filles, la répartition des sports est assez dispersée. Effectivement, trois filles effectuent du tennis en dehors de l'école, une fait du karaté, une autre pratique de la gymnastique, deux filles font du hand-ball, une fille fait de l'équitation et cinq ne pratiquent aucun sport en dehors de l'école. Nous remarquons donc que les filles font des sports assez diverses qui sont vus dans notre société comme des sports pratiqués par les deux sexes. Seulement une élève pratique un sport considéré par notre société de féminin, la gymnastique. Du côté des garçons, la majorité des garçons font des sports plus stéréotypés. En effet, cinq garçons (soit environ 42 % des garçons de la classe) pratiquent du football en club, trois élèves font du hand-ball, un élève fait du judo, quatre élèves n'effectuent aucun sport. Nous constatons que le football est très pratiqué par les garçons, et ce sport est déjà considéré dans notre société comme « masculin ».

Ensuite, j'ai voulu voir si mes élèves allaient composer des équipes qui soient mixtes. Pour cela, je demandais dans ce questionnaire « Ecris le prénom des camarades avec qui tu aimerais être en sport ». Après l'analyse de cette question, je me suis rendue compte qu'il aurait fallu fixer une limite dans le nombre de prénom, seulement quatre prénoms auraient été plus bénéfique. Chez les filles, avant la

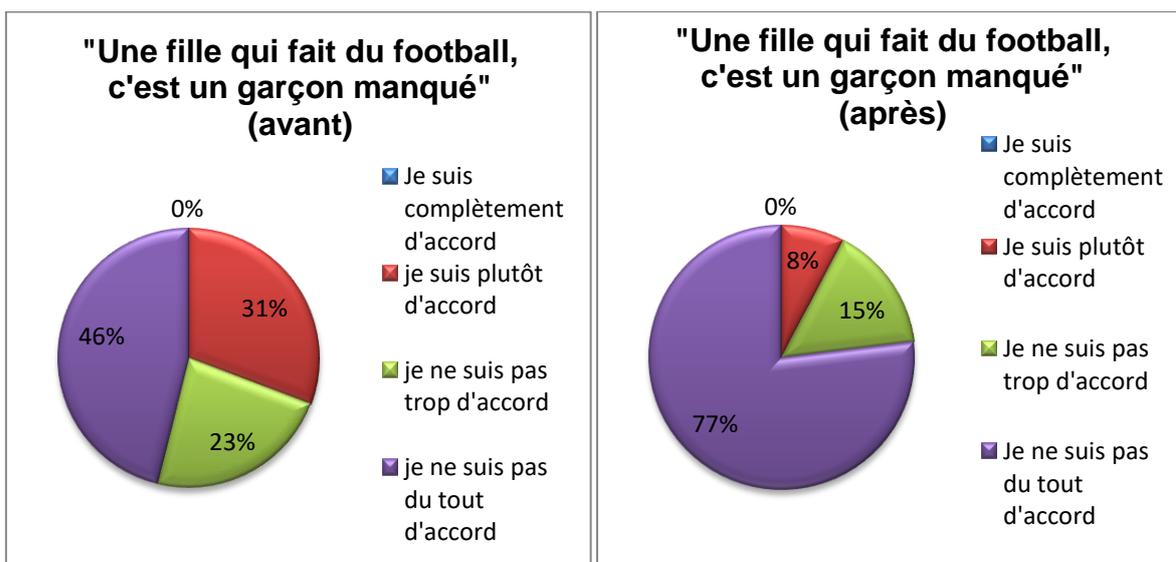
séquence football, huit filles (soit environ 62 % des élèves de la classe) ont fait des équipes qui soient 100% féminines, une élève a fait une équipe mixte, une élève a fait une équipe que de garçons et une élève a inscrit seulement un garçon dans son équipe. Nous pouvons voir que les filles n'ont pas encore acquis la notion de mixité en EPS. Après la séquence de football, une élève a composé une équipe que de filles, deux élèves ont choisi d'être qu'avec des garçons, une autre élève a inscrit seulement un garçon dans son équipe, trois élèves ont fait des équipes parfaitement mixtes et trois autres ont composé des équipes qui sont en majorité des filles. Nous remarquons que les filles ont progressé dans le domaine de la mixité, désormais elles essayent de faire des équipes mixtes. Chez les garçons, avant la séquence football, six élèves composent des équipes qui ont au moins une fille mais qui sont en majorité des garçons dans l'équipe, quatre garçons font des équipes 100% masculines, un élève fait une équipe mixte. Après la séquence football, tous les garçons ont fait le choix d'avoir au moins une fille dans son équipe mais la majorité des équipes restent masculines. La mixité est donc encore à travailler dans cette classe. C'est un travail qui s'effectue sur le long terme, d'année en année.

- Résultats du stéréotype « Une fille qui fait du football, c'est un garçon manqué » des garçons et des filles avant et après la séquence de football.

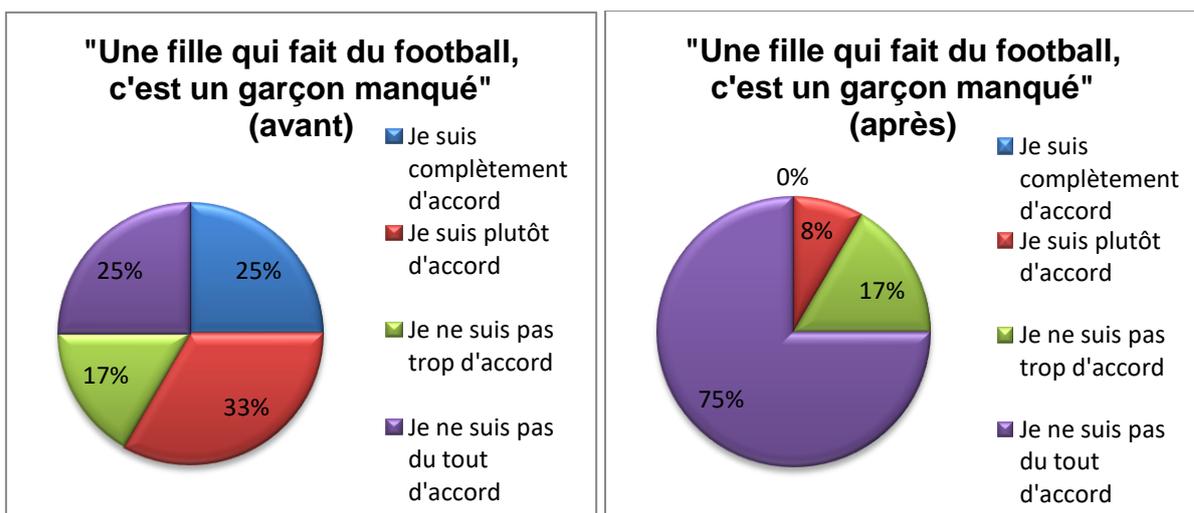
➤ Tendances générales de la classe (filles et garçons mélangés)



➤ Résultats des filles



➤ Résultats des garçons



Dans le questionnaire des stéréotypes, j'ai choisi d'analyser seulement le stéréotype « une fille qui fait du football, c'est un garçon manqué ». Ce choix a été fait car c'est sur ce stéréotype que j'ai principalement travaillé. Il me semblait plus judicieux d'en analyser un en profondeur correspondant à mon travail mis en place.

Avant même de démarrer la séquence football, ce stéréotype était assez fort dans cette classe. En effet 36 % des élèves sont plutôt d'accord, 16 % sont complètement d'accord, 24 % ne sont pas trop d'accord et 24 % sont pas du tout d'accord. La classe est donc partagée même si plus d'un élève sur deux pense qu'une fille qui fait du football est un garçon manqué. Un travail a donc dû être mis en place pour

faire évoluer ces représentations sur le football et les filles. A la fin de la séquence, j'ai distribué ce même questionnaire et cette fois-ci les représentations ne sont plus pareilles. 76 % des élèves de la classe déclarent qu'ils ne sont pas tout d'accord avec ce stéréotype. On remarque que seulement 8 % des élèves de la classe sont plutôt d'accord. On peut donc voir un grand changement dans les représentations des élèves. On peut donc dire que l'hypothèse de départ est validée. La motivation et l'enthousiasme peut donc faire évoluer les stéréotypes de manière positive. Les filles se sont engagées dans la pratique et ont donc progressé. Les garçons les ont donc acceptées dans leurs équipes. Mais nous pouvons nous demander si sur le long terme ce changement de mentalité tiendra.

En regardant le questionnaire de façon général, c'est principalement en football que les représentations des élèves ont changé. On peut donc penser que la proposition faite aux élèves lors de la séquence football a fait évoluer les représentations. La motivation et le plaisir porteraient donc leurs fruits pour changer des représentations. En effet, lors de cette séquence j'ai remarqué que les filles étaient très enthousiastes des situations proposées. Elles se sont donc impliquées et investies ainsi elles ont progressé. Elles sont parvenues à trouver leurs places dans les équipes.

Sur le stéréotype « la danse est un sport de fille », 32% pensaient ainsi au début désormais 24% le pense. On peut donc voir une diminution mais qui n'est pas significative comme celle du football. Sur le stéréotype « le rugby est un sport de garçon », 52 % avaient en tête que c'était bien un sport masculin contre 28 % désormais.

Mais nous pouvons nous demander si ces nouvelles représentations sont durables dans le temps. Le contexte familial est une limite à cette problématique. Il joue un rôle directement sur les stéréotypes des élèves. En effet, certains parents ne voudront pas inscrire leurs filles dans un club de football. C'est le cas pour quelques filles de ma classe qui m'ont exprimée vouloir faire du football mais que leurs parents ont refusé qualifiant le football de « dangereux », « inadapté pour les filles ». Ainsi, le discours des parents va alors influencer le choix et l'opinion des élèves sur ce fait de société.

c) Comportement sur le terrain

- L'engagement et la motivation

Tout au long de la séquence, j'ai observé le comportement de mes élèves sur leur réaction dans les situations d'apprentissage que je proposais ou bien sur leur façon de se comporter quand ils sont dans une même équipe. J'ai remarqué que les filles n'ont pas hésité à jouer au football. Je pense que cela est dû au fait que pour la toute première situation, les élèves devaient se mettre en binôme avec la personne de leur choix. Je me suis rapidement rendue compte que la mixité n'était pas au rendez vous dans cette classe. J'ai pu constater que seulement une équipe était faite d'un binôme fille/garçon. En analysant par la suite leur questionnaire respectif j'ai pu voir que ces deux élèves ne présentaient pas de stéréotypes forts sur les filles au football. On peut alors se demander pourquoi les filles et les garçons n'ont pas voulu se mélanger. Est-ce parce que les filles avaient peur d'être jugées par les garçons ? Ou est-ce seulement pour jouer avec la personne avec qui ils ont le plus d'affinité ? Je pense que les deux cas sont possibles dans cette classe, mais, pour la plus part, ils se sont naturellement mis avec le camarade avec qui ils ont le plus d'affinité.

Je pense que cet engagement dans l'activité des filles est dû au fait que certaines veulent prouver aux garçons qu'elles peuvent faire aussi bien qu'eux. Elles ont donc au départ une motivation qui s'orienterait plus du côté extrinsèque. Comment changer cette motivation extrinsèque afin qu'elle devienne intrinsèque ? Autrement dit qu'il n'y ait pas d'élément extérieur qui pousse les filles à agir. Le plaisir peut être une des clés pour changer cette motivation. Je pense que pour faire évoluer cette motivation, il faut effectuer un travail qui se déroulera sur le long terme afin de la solidifier.

D'un autre côté, les garçons étaient tous très motivés à l'idée d'aller faire du football. La motivation des garçons se trouve plus du côté intrinsèque. Et plus précisément nous avons environ 50 % de motivation dite « stimulation » (pour le plaisir qu'elles procurent) et 50 % de motivation dite « accomplissement » (pour les défis). J'ai pu voir que tout au long de cette séquence que les garçons sont très demandeur de matchs alors que les filles sont moins sensibles à cet aspect de la

compétition. J'ai donc dû prendre en compte cette envie pour les matchs. Tout au long de cette séquence les matchs m'ont servi comme situation de référence.

C'est une situation qui va se répéter plusieurs fois dans le cycle afin de que les élèves et l'enseignant se rendent compte des progrès mais aussi des difficultés persistantes afin de proposer à la suite des situations adaptées.

- La composition des équipes

Lors des premiers matchs j'ai laissé les élèves réaliser les équipes. J'ai choisi les capitaines d'équipes (autant de garçons que de filles) et ils ont alors effectué leurs équipes. Par ce choix de les laisser faire, j'ai voulu voir si les filles allaient choisir des garçons et inversement. J'ai remarqué que les filles ont choisi principalement des filles pour faire leur choix d'équipe. Les garçons ont choisi des garçons en premier et ont eu tendance à choisir des filles aussi par la suite. Au fur et à mesure de la séquence, je me suis aperçue que les équipes devenaient réellement mixtes (autant de garçon que de filles dans les équipes). Je pense que les élèves ont compris au fur et à mesure ce que l'enseignant attend d'eux que les équipes soient mixtes. J'ai pu entendre la réflexion d'un élève à un capitaine d'équipe : « la maitresse nous le dit pas mais elle veut qu'on choisisse autant de garçons que de filles ». Ils ont l'habitude qu'on leurs annonce que les équipes doivent être mixtes. La mixité a donc été difficile à évaluer.

d) Les hypothèses face aux résultats

Hypothèse 1 : L'hypothèse principale était que la motivation et le plaisir contribuent à lutter contre les stéréotypes. Au vu des différents résultats, elle est donc en partie validée pour cette séquence football. Il serait donc intéressant de mener ce travail dans d'autres activités physiques sportives et artistiques afin de valider en entier cette problématique.

Hypothèse 2 : La seconde hypothèse portant sur le fait que les élèves présentant des stéréotypes forts auront des difficultés à s'engager dans l'activité, a été plus difficile à confirmer. En effet, lorsque nous regardons l'échelle des émotions nous voyons bien que les filles n'étaient pas très motivées à l'idée de faire du football surtout celles qui avaient de forts stéréotypes. Mais une fois sur le terrain l'ensemble

des filles se sont engagées dans cette activité. Donc nous ne pouvons pas confirmer entièrement cette hypothèse.

Hypothèse 3 : La troisième hypothèse sur le fait que les stéréotypes sont des freins à la mixité est à moitié confirmée, j'ai pu voir que la mixité au départ avait du mal à se mettre en place. Mais nous pouvons nous demander si cette absence de mixité est réellement due aux stéréotypes. N'y a-t-il pas d'autres facteurs pouvant perturber cette mixité ? Car nous savons qu'à cet âge de préadolescence la mixité a des difficultés à se mettre en place. Avec du recul, il aurait pu être intéressant de voir le comportement des élèves lorsqu'ils sont dans des équipes mixtes et non mixte.

Ce travail a été élaboré que dans un seul sport : le football. Il serait intéressant de mener ce travail dans l'activité danse afin de voir si la motivation et le plaisir auront le même impact chez les garçons et chez les filles.

II- Partie professionnelle

Ce travail m'a permis de me rendre compte que dès le plus jeune âge la question des stéréotypes est posée. Changer les stéréotypes des élèves est donc un travail qui doit se faire dès le plus jeune âge. Pour se faire l'enseignant doit adopter une posture qui soit « neutre ». Il ne doit pas confirmer les stéréotypes présents dans notre société mais plutôt les combattre en faisant attention à ses paroles, ses gestes, ses actes, ses conduites dans la classe mais aussi en dehors de la classe. Les élèves sont considérés comme les futurs citoyens de demain. C'est pourquoi il paraît indispensable d'aborder ce sujet pour faire évoluer les mentalités. Pour cela, l'enseignant doit, en amont, connaître les représentations de ses élèves sur ce thème. C'est le travail de l'enseignant de ne pas véhiculer ces stéréotypes mais de les combattre pour permettre une mixité et une égalité entre les hommes et les femmes.

Nous allons voir tout d'abord en quoi ma pratique et mes représentations ont évolué grâce à la construction de ce mémoire. Puis ensuite nous verrons comment utiliser la motivation et le plaisir dans d'autres disciplines et d'autres niveaux pour lutter contre les stéréotypes de genre.

L'évolution de mes représentations et de ma pratique

a) Les situations d'apprentissage proposées

Pour Philippe Meirieu (1987) une situation est un « ensemble de dispositifs dans laquelle un sujet s'approprie de l'information (consignes) à partir du projet qu'il conçoit. Il s'appuie, pour ce faire, sur des capacités et des compétences déjà maîtrisées qui lui permettent d'en acquérir de nouvelles. »¹⁷ (p.191). On appelle situation didactique « l'ensemble des rapports établis entre un élève, un certain milieu et un enseignant, aux fins de faire approprier à ces élèves un savoir » (Colomb, 1986). Une situation d'apprentissage est conçue par l'enseignant pour déclencher les apprentissages. Et ce déclenchement aura lieu seulement si les élèves sont engagés dans celle-ci. Nous avons pu voir que pour obtenir un déclenchement, il faut que les élèves éprouvent du plaisir à pratiquer. La motivation

¹⁷ MEIRIEU Philippe. *Apprendre... oui mais comment*, ESF éditeur, collection Pédagogies, 1995

est donc la clé pour que les élèves s'engagent dans l'action. L'enseignant doit donc veiller à proposer des situations d'apprentissage qui soit stimulantes, motivantes et ayant un intérêt pour les élèves

De plus, grâce à mon parcours de formation, j'ai mis en place tout au long de cette séquence une situation de référence. C'est l'axe organisateur du cycle pour l'élève et l'enseignant. Les situations de référence sont choisies par l'enseignant pour ses élèves. Elles doivent être en cohérence avec les caractéristiques des élèves, les attentes institutionnelles et la logique interne de l'activité. Pour ma séquence de football, ma situation de référence a été d'effectuer des matchs adaptés car elle est en accord avec la logique interne de l'activité. J'ai donc compris qu'à l'école élémentaire il est important d'organiser ses séquences d'EPS en ayant une situation de référence qui va se répéter plusieurs fois dans le cycle afin de visualiser si les élèves ont progressé. Elle permet aussi de voir les difficultés persistantes des élèves. L'enseignant va ainsi pouvoir réguler sa pratique pour la suite de la séquence afin de faire progresser tous les élèves.

Ainsi mes connaissances sur le déroulement d'une séance d'Education Physique et Sportive, les situations d'apprentissage et la situation de référence font que la plus part de mes séances se déroulaient de cette manière :

- Un échauffement général (5 minutes) qui permet de préparer le corps à l'activité physique et sportive et ainsi de prévenir contre les blessures.
- Un échauffement spécifique à l'activité football (5 minutes) : se déplacer dans un espace délimité par deux avec un ballon. A chaque coup de sifflet, je passe la balle à mon camarade. Il s'agissait de progresser sur la manipulation du ballon et la passe. Cet échauffement permettait de rentrer dans la séance football de façon progressif.
- Une situation d'apprentissage stimulante (15-20 minutes): comme par exemple le béré. Lors de cette situation je réunis les élèves afin d'analyser les problèmes ensemble et comment nous pourrions les résoudre. Cette situation est aussi évolutive, plusieurs variables didactiques sont choisies par l'enseignant afin que tous les élèves progressent.
- La situation de référence (15 minutes)

- Un retour au calme : cette phase permet de revenir sur la séance afin que les élèves analysent ce qu'ils ont appris aujourd'hui.

Au fur et à mesure des séances de football, je me suis rendue compte de l'importance de l'analyse des comportements de mes élèves dans l'action ainsi que de recueillir leurs ressentis sur les situations proposées. L'enseignant pourra alors réguler sa pratique pour maintenir leur motivation et donc l'engagement de ses élèves.

b) Anticiper la programmation de l'année d'EPS

Il est vrai qu'au début de l'année, lorsqu'il a fallu que j'établisse ma programmation annuelle des activités physiques et sportives, je n'avais pas réfléchi correctement à bien équilibrer les activités physiques, sportives et artistiques. En effet, nous distinguons quatre champs d'apprentissage en EPS : « mesurer une performance optimale, mesurable à une échéance donnée », « adapter ses déplacements à des environnements variés », « s'exprimer devant les autres par une prestation artistique et/ou acrobatique » et « conduire et maîtriser un affrontement collectif ou interindividuel ». Avec ma collègue nous avons réparti les différentes activités physiques dans l'année afin que les élèves effectuent un sport se trouvant dans chaque champ d'apprentissage. Mais j'ai remarqué que j'ai principalement effectué des sports dans le champ d'apprentissage quatre. Cette programmation doit alors bien être réfléchie dès le début d'année. J'ai pris aussi conscience que pour lutter contre les stéréotypes de genre il est intéressant de placer les élèves, filles comme garçons, dans des activités physiques stéréotypés (comme le football, le rugby, la danse...) même si la motivation et l'engagement au départ sont très partagés dans une activité qui est contraire à leur sexe. Lors de ces séquences d'EPS, l'objectif pour promouvoir l'égalité des sexes et de montrer aux élèves qu'un sport peut convenir aussi bien à un homme qu'à une femme.

c) La posture de l'enseignant

D'après le site *Eduscol*¹⁸, les enseignants feraient eux aussi des différences entre les garçons et les filles, souvent de façon involontaire. En effet, les enseignants interagissent plus avec les garçons que les filles et se retourneraient vers eux pour des questions plus difficiles. De plus, lors des corrections des évaluations, les garçons sont évalués plus positivement quand elles sont réussies. Au contraire, si les évaluations sont décevantes elles sont corrigées de façon plus négative. Enfin, l'effet pygmalion est un élément présent dans les classes. L'effet pygmalion est l'effet que provoquent les préjugés des enseignants sur les performances des élèves. Le fait de croire en la réussite d'une personne cela améliore ses résultats scolaires. Les enseignants croiraient plus aux capacités des garçons que des filles ce qui peut expliquer le manque de confiance en soi qu'ont certaines filles. Il semble donc indispensable que chaque enseignant soit conscient de ces effets pour lutter contre eux car ils sont néfastes pour l'égalité entre les hommes et les femmes. Ainsi durant toute la séquence de football, j'ai fait attention à mes conduites, gestes, actes...

- Feedbacks positifs et attentes similaires

Dans un premier temps, j'ai surveillé le lexique que j'employais lors de la passation des consignes ou des feedbacks que j'employais. Les feedbacks doivent être toujours positifs pour ne pas décourager les élèves. Ils peuvent être orientés sur la situation d'apprentissage (conseils, aides, techniques) ou bien sur l'aspect émotionnelle (encouragements, félicitations). J'ai pu constater que ces feedbacks sont très importants surtout pour les filles qui avaient besoin d'être rassurées et d'être encouragées pendant les séances football afin de maintenir leur état émotionnel positif. Lors de mes prochaines séquences d'EPS, je veillerai à employer des feedbacks positifs pour contrôler la motivation des élèves car j'ai compris son importance durant la séquence de football.

De plus, j'ai eu les mêmes attentes et objectifs pour les garçons et pour les filles au football. Ce n'est pas parce que le football est considéré dans notre société comme un sport plutôt « masculin » que les exigences doivent être moins

¹⁸ <http://eduscol.education.fr/cid47785/genre-et-pratiques-scolaires%C2%A0-comment-eduquer-a-l-egalite%C2%A0.html>

importantes pour les filles. Il ne faut donc pas faire de différences entre les filles et les garçons pour promouvoir l'égalité des sexes.

- La gestion des équipes

Les équipes de football ont été pour la plus part du temps mixtes et équilibrées. Cela permettait aux filles et aux garçons d'évoluer ensemble dans un même espace, d'apprendre à coopérer, communiquer et de se respecter. Il a fallu durant toutes les séances veiller au bon climat de classe et être très vigilant afin que les garçons ne critiquent pas les filles. Ces critiques peuvent bloquer l'engagement des filles dans cette activité. Ce bon climat de classe sera propice pour faire évoluer les représentations sur l'égalité des sexes.

La réalisation de cette recherche m'a donc permise de faire évoluer ma pratique notamment dans la posture de l'enseignant, où celui-ci est le premier acteur pour la réussite de la lutte contre les stéréotypes. Et de comprendre l'importance du bon climat de classe pour mener une pédagogie en faveur de l'égalité entre les femmes et les hommes.

d) Adapter sa pédagogie face à un élève présentant des troubles

Lors d'une de ma séquence football, j'ai accueilli un élève venant de la classe ULIS présentant comme handicap le trouble déficitaire de l'attention avec ou sans hyperactivité (TDAH) le temps d'une séance. Ce trouble apparaît pendant l'enfance, c'est une anomalie de développement et de fonctionnement du cerveau. Ce trouble présente trois dimensions cliniques : l'inattention, l'impulsivité et l'hyperactivité. Pour cet élève, il présente de l'impulsivité et de l'hyperactivité. En raison de ses changements d'humeur récurrents, de son impulsivité et de ses nombreux troubles du comportement, un enfant souffrant de TDAH est souvent victime de rejet de la part de ses camarades de classe. En plus de ce trouble, cet élève présente plusieurs DYS. J'ai dû prendre conscience de sa pathologie, avoir des connaissances pour pouvoir adapter ma pédagogie à cet élève. Je me suis donc renseignée au près de mes collègues principalement l'enseignante de la classe ULIS ainsi que l'enseignant référent de la classe en inclusion scolaire. Un renseignement

précieux qui m'a permis de savoir comment réagir avec l'élève si son comportement venait à changer durant la séance de football.

Tout d'abord, en amont, en classe, j'ai effectué un travail sur les différences et le handicap avec mes élèves en Enseignement Morale et Civique. Je voulais les sensibiliser à l'handicap afin que chaque élève respecte ce nouvel élève dans cette séance. Ce travail en amont permet vraiment de prévenir contre les critiques possibles que peuvent se faire les élèves entre eux vis-à-vis de cet élève. Sur le terrain, je n'ai au départ fait aucune différence dans ma pédagogie pour ne pas le mettre à l'écart vis-à-vis des autres. A la fin des explications pour l'échauffement j'ai été vers lui pour savoir s'il a bien compris ce qu'il devait faire, il a donc automatiquement répété les consignes que j'avais données. Dès l'échauffement, je l'ai intégré à un groupe d'élève qui ne l'excluront pas et l'aideront dans cette activité à s'épanouir. Au fil de cet échauffement, j'ai gardé un œil attentif avec l'AVS afin de visualiser s'il arrivait à entrer dans l'activité sans énervement. Ensuite, lors de la première situation, je l'ai laissé avec ces même élèves, voyant que l'échauffement c'était bien déroulé, pour ne pas le perturber. Lors de cette deuxième situation, nous avons remarqué avec son AVS que son comportement se dégradait. Son visage se refermait et de l'agacement commençait à prendre le pas. Il a donc fallu réagir et réfléchir à un autre moyen pour l'apaiser. Je l'ai donc pris à part pour avoir son ressenti et il m'a dit qu'il ne voulait plus jouer au football et qu'il était énervé. J'ai tout de suite pensé lui confier un rôle social qui a son importance : arbitre. Une décision qu'il a de suite acceptée. Lors du premier match qu'il a arbitré, je suis restée à ses côtés pour l'aider dans ce nouveau rôle. Petit à petit, je me détachais de lui tout en continuant au loin à distribuer des feedbacks positifs pour qu'il prenne confiance en lui et reste motivé dans cette nouvelle tâche. Ce nouveau rôle a permis à cet élève de rester dans le groupe classe mais d'une manière différente. Cet élève s'est alors calmé lui permettant d'apprendre à arbitrer un match de football.

Lorsque nous sommes face à un élève présentant un trouble, un handicap, nous devons bien connaître son handicap pour permettre une adaptation sur le terrain. L'enseignant doit alors réfléchir, lors de sa planification, à des variables didactiques pour différencier sa pédagogie.

Pistes de réflexion sur la lutte des stéréotypes dans d'autres contextes

a) Lutter contre les stéréotypes de genre dans d'autres disciplines

- Les stéréotypes de genre en mathématiques et en français

Les stéréotypes de genre n'apparaissent pas qu'en sport mais aussi dans le monde professionnel. Nous pouvons voir que le pourcentage d'hommes et de femmes dans le monde du travail ne sont pas répartis équitablement. Effectivement, seulement 17 % des métiers sont considérés mixtes en France autrement dit des métiers qui ont autant d'hommes que de femmes en effectif. Pourtant, encore aujourd'hui certains domaines d'activités sont loin de parvenir à une mixité. Une enquête¹⁹ sur les emplois en 2011 nous montre qu'il y a une ségrégation professionnelle. En effet, dans les « ouvriers qualifiés du second œuvre de bâtiment », les femmes représentent seulement 2.1% des effectifs en 2011. Par contre dans les « aides à domicile, aides ménagères et assistantes maternelles » on distingue 97.7 % de femmes. Ces métiers ont pour notre société une tendance « masculine » ou bien « féminine ». Au moment de faire des choix certaines personnes peuvent être fortement influencées pour rester conforme à la norme afin d'éviter d'être critiquées.

Dans le monde scolaire, l'orientation des élèves pose aussi question et serait fortement lié aux stéréotypes existants. En effet, une enquête²⁰ nous montre que dans la filière des sections technologiques industrielles il y a seulement 7 % de filles alors qu'en sciences et technologies de la santé et du social elles représentent 92 %. De même, nous pouvons voir encore actuellement que dans la filière littéraire les filles sont plus nombreuses que les garçons, on note près de 80 % de filles dans cette filière. Les filières S et ES restent globalement mixtes (cf. annexe 5). Des stéréotypes apparaissent donc, d'un côté les filles sont destinés à être faite pour un domaine dans le social, les langues alors que les garçons vont se diriger dans des domaines plus scientifiques. Ces stéréotypes vont alors se dessiner.

¹⁹ Insee, enquête Emploi (séries rétropolées Dares de 1982 à 2002, moyenne annuelle sur les années 2010 à 2012) ; traitement Dares.

²⁰ MEN-MESR, direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance (DEPP) MESR-DGESIP-DGRI, sous-direction des systèmes d'information et des études statistiques (SIES)

- *La motivation et le plaisir comme lutte contre les stéréotypes en mathématiques et en français*

Et si pour bouleverser ces stéréotypes nous utilisons aussi le plaisir et la motivation lors des séances de mathématiques et de français. Comme nous avons pu le voir précédemment, la motivation va permettre l'engagement et la persévérance des élèves dans une situation. Cet engagement positif va ainsi provoquer des répétitions dans la tâche à effectuer. La répétition permet aux élèves d'entrer dans un processus d'apprentissages. Le plaisir et la motivation sont donc des points de départ pour déclencher les apprentissages. Les enseignants devraient donc être sensibles à cette motivation car elle semble très importante. Nous pourrions utiliser une échelle des émotions comme nous avons pu l'utiliser en Education Physique et Sportive. Cependant, il faudrait adapter cette échelle de comportement aux disciplines mathématiques et français. Le système pourrait être de plastifier trois émoticônes d'émotions différentes que les élèves auront en leur possession (cf annexe 6). Une fois qu'ils sont dans une situation d'apprentissage, l'objectif serait de poser sur la table un des trois émoticônes pour refléter leur motivation dans cette tâche. Ces émoticônes pourrait être changés durant la situation si leur motivation a elle aussi changée. L'enseignant pourrait alors passer dans les différents rangs afin de visualiser l'état émotionnel des élèves. Il pourrait alors venir en aide aux élèves qui présentent des émoticônes négatifs afin de recueillir pourquoi ils ont mis celui-ci. Est-ce parce qu'ils ne parviennent pas à effectuer la tâche ? Est-ce parce que la situation n'est pas stimulante ? Si l'enseignant se rend compte que la cause est que l'élève ne parvient pas à résoudre la tâche, il pourra alors proposer une différenciation pédagogique afin de replacer l'élève dans une situation se trouvant dans la zone proximal de développement autrement dit que cette situation soit ni trop facile ni trop difficile pour l'élève. Il propose à l'élève une variable didactique pour qu'il parvienne à être en situation de réussite. L'enseignant devra donc au préalable, lors de sa planification, prévoir des variables didactiques pour permettre une anticipation des difficultés des élèves qui soit plus rapide et efficace. Certains élèves n'osent pas lever la main pour demander de l'aide à l'enseignant. Peut être que cette échelle des émotions peut résoudre ce problème, l'élève n'appelle pas l'enseignant mais positionne sur sa table son degré

de motivation. C'est à l'enseignant de le voir et ensuite d'aller vers l'élève. Par contre, si cet émoticône a été mis parce que la situation n'est pas stimulante, l'enseignant devra réguler sa pratique pour la fois d'après. L'enseignant devra porter une vigilance sur les choix des situations d'apprentissage qu'il choisit en mathématiques et en français car certains manuels scolaires et littérature de jeunesse sont porteurs de stéréotypes. Pour Fontanini en 2007, les manuels scolaires « ont un rôle dans la formation des normes et des opinions des élèves »²¹ (p.46). Ce sont les enseignants qui vont sélectionner les outils pédagogiques en fonction de leurs attentes. Pourtant, certains manuels vont à l'encontre de la politique scolaire qui prône l'égalité entre les hommes et les femmes et qui cherche à lutter contre les stéréotypes de genre. Les femmes et les hommes ne seraient alors pas représentés de la même manière. Dans une étude²² menée par Sabrina Sinigaglia Amadio, sur 56 réponses à propos de la question « Pouvez-vous décrire un exemple de stéréotype à l'égard des femmes que vous avez rencontré dans l'un des manuels que vous utilisez ou que vous avez utilisé ? » (p.49), il y a 28 enseignants qui déclarent que la femme est représentée comme la « femme au foyer » (cuisine, tâches ménagères, éducation des enfants). Certains manuels scolaires sont donc porteurs de stéréotypes de genre. C'est à l'enseignant de les repérer et ainsi de choisir le manuel le plus adapté à sa classe. De même, dans les littératures de jeunesse nous remarquons qu'il y a plus d'héros que d'héroïnes, et que femmes et hommes ont des rôles bien définis. Par exemple, les femmes en image de princesse. Les livres ont un rôle éducatif il paraît donc très important que l'enseignant prenne le temps de sélectionner les livres pour ses élèves.

²¹ SINIGAGLIA-AMADIO Sabrina. « Place et représentation des femmes dans les manuels scolaires en France : la persistance des stéréotypes sexistes », *Nouvelles Questions Féministes*, vol. 29, no. 2, 2010, p. 46-59.

²² SINIGAGLIA-AMADIO Sabrina. « Place et représentation des femmes dans les manuels scolaires en France : la persistance des stéréotypes sexistes », *Nouvelles Questions Féministes*, vol. 29, no. 2, 2010, p. 46-59.

b) Les stéréotypes à l'école maternelle

- *Les programmes face à cette lutte des stéréotypes*

La lutte contre les stéréotypes commence dès la maternelle et figure bien dans les programmes de 2015. Cette notion apparaît dans l'onglet « agir, s'exprimer, comprendre à travers les activités physiques et sportives ». En effet, les activités physiques et sportives développent la coopération, le respect, la sociabilisation. A travers ces valeurs l'enseignant cherche à lutter contre les stéréotypes et donc participer à la construction de l'égalité entre les filles et les garçons. De plus, cette lutte apparaît aussi dans l'onglet « se construire comme personne singulière au sein d'un groupe » grâce aux situations concrètes de la vie de classe. Les élèves vont ainsi éprouver des émotions et exprimer des sentiments. En maternelle, les enfants apprennent à mettre des mots sur « leurs émotions, leurs sentiments, leurs impressions ». La sociabilisation entre les élèves et notamment entre les garçons et les filles est au cœur des objectifs de la maternelle.

- *Des conduites différentes selon le genre*

Les enfants arriveraient déjà avec des stéréotypes avant même de rentrer en maternelle. On observe que les garçons et les filles ont déjà des comportements différents. Les enfants de cet âge auraient déjà comme stéréotype l'association des filles avec la cuisine et le ménage (Kuhn, Nash, & Brucken, 1978, p.286)²³. Pour eux, les femmes sont petites faibles et douces alors que les garçons vont être mis en lien avec le fait qu'il joue aux voitures. Ils seraient forts, grands et rapides. (Cowan & Hoffman, 1986, p.286)²³. Les élèves vont alors s'inspirer de ce qu'ils vivent à la maison, ainsi ils vont alors généraliser ce qu'ils voient chez eux comme une réalité pour toutes les personnes créant ainsi la formation des stéréotypes. Ces stéréotypes vont alors influencer leurs conduites dans le choix des jouets qu'ils vont choisir par exemple. A la maternelle, les filles vont alors naturellement se diriger vers le coin dinette alors que les garçons vont aller jouer à la petite voiture. Cependant, il est important d'ajouter que certains élèves vont autant aller jouer à la dinette que jouer aux voitures.

²³ POULIN-DUBOIS Diane, et SERBIN Lisa. « La connaissance des catégories de genre et des stéréotypes sexués chez le jeune enfant », *Enfance*, vol. 58, no. 3, 2006, p. 283-292.

c) Le plaisir et la motivation en maternelle pour lutter contre les stéréotypes de genre

Nous avons pu voir précédemment que les stéréotypes de genre étaient présents dès la maternelle. Nous comprenons donc que la lutte des stéréotypes doit être mise en place dès le plus jeune âge. C'est un travail qui se déroule sur le long terme c'est pourquoi il paraît indispensable de mener un travail en classe pour permettre de faire évoluer les mentalités de la société dans le futur. Il pourrait être intéressant de réaliser le travail que j'ai effectué sur le plaisir et les émotions en maternelle pour lutter contre les stéréotypes de genre lors des activités motrices. En maternelle, il est conseillé de pratiquer une activité physique quotidienne afin que les élèves développent leur motricité et se sociabilisent avec ses camarades. Il est important de donner aux filles le goût de l'effort lors des activités motrices afin qu'elles gagnent en estime de soi. L'enfant apprend pendant des jeux collectifs à vivre avec ses camarades, à se respecter. Les activités motrices contribuent à la sociabilisation. La participation de tous les enfants lors des activités physique permet la construction de l'égalité entre filles et garçons.

- L'échelle des émotions lors des activités motrices en maternelle

Afin de contrôler le plaisir et la motivation lors de ces séances d'EPS, l'enseignant pourrait créer une échelle des émotions qui serait installée dans la salle de motricité. Une feuille avec trois émotions indiquées (un émoticône content, un émoticône moyennement content, émoticône pas content) serait disposée dans cette salle à hauteur des élèves. A coté de cette feuille se trouverait des photos ou bien les prénoms des élèves. Les photos seraient plus utilisées en petite et moyenne section et les prénoms seraient utilisés en moyenne et grande section selon la capacité de l'élève à reconnaître l'écriture de son prénom. Ainsi, avant chaque début de séance d'EPS, en arrivant dans la salle de motricité, les élèves indiqueraient sur cette feuille leurs émotions en plaçant au bon endroit leur humeur. Au fur et à mesure les élèves peuvent changer les émotions mises au départ en fonction de leurs ressentis. Puis à la fin de séance, en partant, les élèves peuvent changer une dernière fois leurs émotions. Cela permet à l'enseignant de voir de façon rapide quels sont les élèves qui ne sont pas dans de bonnes conditions pour pratiquer une activité physique et sportive, il pourra ainsi réguler et différencier sa pratique pour

que chaque enfant soit engagé dans la pratique avec plaisir. Effectivement, nous avons pu voir que le plaisir était la source de motivation pour l'engagement. L'enseignant doit s'assurer que l'investissement des filles et des garçons dans les activités motrices soit identique et qu'il y ait des interactions entre les deux sexes. Le maître va alors proposer des activités pour casser les stéréotypes existants comme les jeux dansés et les jeux collectifs qui permettront que filles et garçons évoluent dans un même espace. En jeux collectif, l'enseignant peut proposer « l'horloge », le « béret », « les balles brulantes », « les déménageurs », ... Les élèves devront alors communiquer, coopérer entre eux pour réussir. La mixité prend alors tout son sens pour promouvoir l'égalité entre les hommes et les femmes.

- *L'échelle des émotions en classe*

Enfin, cette échelle des émotions pourraient être aussi bien utilisée en classe lors des situations d'apprentissages liés aux domaines des mathématiques et du français. Dans un coin de la classe, cette échelle pourrait être placée le long d'un mur. Les prénoms et les photos sont collés au mur et les élèves viennent mettre à coté de leur photo l'émoticône qui correspond le mieux à leur état émotionnel. L'enseignant pourra consulter cette échelle plusieurs fois afin de venir en aide aux élèves présentant une motivation en diminution. Les feedbacks positifs peuvent relancer un élève dans une tâche. Il serait peut être possible d'envisager de créer « un espace colère » où l'élève peut y aller lorsqu'il ressent de la frustration ou de l'énerverment. Une fois calmé, l'élève peut revenir sereinement dans la situation et donc apprendre.

Le plaisir et la motivation pour lutter contre les stéréotypes de genre peuvent alors s'adapter à tous les niveaux et dans n'importe quelle discipline. Il s'agira à l'enseignant de trouver la solution et d'utiliser le bon type de plaisir et de motivation en fonction des caractéristiques des élèves.

Conclusion

Les stéréotypes de genre sont très présents à l'école dans l'ensemble des disciplines. Pourtant certaines d'entre elles sont plus touchées comme l'Education Physique et Sportive, les mathématiques et le français. Les activités physiques et sportives ont encore aujourd'hui une répartition inégale entre les hommes et les femmes, notamment le football, le rugby, la danse et la gymnastique. Pourtant, certains sports rencontrent une mixité comme la natation. Cela nous prouve bien qu'il est possible de rendre une mixité dans l'ensemble des sports. Les stéréotypes de genre sont aussi très présents dans la vie de tous les jours. C'est donc un vrai enjeu de société de lutter contre les stéréotypes pour parvenir à ce que les hommes et les femmes soient sur un même pied d'égalité. C'est donc le rôle des enseignants de lutter contre ces stéréotypes et l'égalité homme femme figure dans les programmes comme une priorité nationale. Chaque enseignant doit donc réfléchir sur sa pratique pour inculquer à ses élèves cette égalité. Pour ma part, je me suis concentrée sur le domaine des activités physiques et sportives. Pour cela, j'ai recueilli les représentations de mes élèves dans un questionnaire général afin d'analyser le degré de stéréotypes qu'ils ont en eux. C'est à la suite de celui-ci que je vais opter pour une séquence de lutte contre les stéréotypes de genre en football. Cette lutte se fera grâce au plaisir et à la motivation car ils sont les éléments déclencheurs de l'engagement des élèves dans l'action. Cet engagement provoquera que filles et garçons progresseront dans un domaine d'activité commun. Cet intérêt peut permettre aux garçons de changer le regard qu'ils avaient des filles dans ce domaine plutôt à tendance « masculine » et inversement.

L'école est donc un lieu d'éducation qui promeut les valeurs de la république dont la lutte pour l'égalité entre les filles et les garçons. Pourtant il semble difficile pour les enseignants de lutter contre les stéréotypes de genre lorsque notre société véhicule ces stéréotypes. En effet, les publicités seraient génératrices de ces stéréotypes même si on note une amélioration ces dernières années. Effectivement, les femmes vont se trouver dans des publicités telles que les tâches ménagères, l'éducation, la beauté alors nous retrouvons les hommes dans des publicités comme le bricolage, l'automobile. Il s'agirait donc d'un véritable enjeu de société de lutter contre les stéréotypes de genre.

Dans notre société, il n'existe pas que des stéréotypes de genre mais aussi des stéréotypes d'origines. D'ailleurs PISA, dans son dernier classement, fait part que la France est l'un des pays où les notes sont très différentes entre des élèves issus de milieux favorisés et des élèves issus de milieux défavorisés. Il serait donc intéressant de porter un travail sur ces stéréotypes pour trouver comment réduire ces écarts de notes entre les élèves issus de différents milieux.

Références bibliographiques

CARLIER Ghislain, CORNELOUP Jean, DELIGNIÈRES Didier, HAYE Guy [et al]. *Le plaisir*. Editions EPS, 2011. Chap. 1, Plaisirs et déplaisirs, p. 7 à 27.

CHALABAEV Aïna, SARRAZIN Philippe. « Relation entre les stéréotypes sexués associés aux pratiques sportives et la motivation autodéterminée des élèves en éducation physique et sportive », *Movement & Sport Sciences*, vol. 66, no. 1, 2009, p. 61-70.

FONTAYNE Paul, SARRAZIN Philippe, et FAMOSE Jean-Pierre. « Les pratiques sportives des adolescents : une différenciation selon le genre », *Staps*, vol. n° 55, no. 2, 2001, p. 23-37.

FONTAYNE Paul, SARRAZIN Philippe, et FAMOSE Jean-Pierre. « Effet du genre sur le choix et le rejet des activités physiques et sportives en Éducation Physique et Sportive : une approche additive et différentielle du modèle de l'androgynie. », *Movement & Sport Sciences*, vol. n° 45, no. 1, 2002, p. 45-66.

GLEIZES François et PENICAUD Emilie. *Pratiques physiques ou sportives des femmes et des homes: des rapprochements mais aussi des différences qui persistent*, n°1675, 2017.

Consulté en ligne : <https://www.insee.fr/fr/statistiques/3202943> (29 mars 2018)

NAVES Marie-Cécile et WISNIA-WEILL Vanesa. *Lutter contre les stereotypes filles-garçons*.

Consulté en ligne:

http://www.strategie.gouv.fr/sites/strategie.gouv.fr/files/archives/CGSP_Stereotypes_filles_garcons_web.pdf (28/05/2018)

POULIN-DUBOIS Diane, et SERBIN Lisa. « La connaissance des catégories de genre et des stéréotypes sexués chez le jeune enfant », *Enfance*, vol. 58, no. 3, 2006, p. 283-292.

SARTHOU Jean-Jacques. *Enseigner l'EPS: de la réflexion didactique à l'action pédagogique. Les cahiers actio*, 2003. C, Réflexion thématique, p. 99 à 132.

SINIGAGLIA-AMADIO Sabrina. « Place et représentation des femmes dans les manuels scolaires en France : la persistance des stéréotypes sexistes », *Nouvelles Questions Féministes*, vol. 29, no. 2, 2010, p. 46-59.

TAILLARD Philippe. *Sur le chemin de l'égalité des chances. Technologie*, 2016.

Consulté en ligne:

<http://eduscol.education.fr/sti/sites/eduscol.education.fr/sti/files/ressources/techniques/6857/6857-201-edito.pdf>

Les annexes

Annexe 1 : le questionnaire vierge pour le recueil des stéréotypes de genre

Aimes-tu le sport ? Quel sport pratiques-tu en dehors de l'école ?

Quel sport aimerais-tu faire à l'école ?

Ecris le nom des camarades avec qui tu aimerais être en équipe :

	Je suis complètement d'accord	Je suis plutôt d'accord	Je ne suis pas trop d'accord	Je ne suis pas du tout d'accord	Observations
La danse est un sport de fille.					
Une fille qui fait du football ou du rugby, c'est un garçon manqué.					
Le rugby est un sport de garçon.					
Lorsque je suis capitaine d'équipe en sport, je préfère choisir des garçons en premier.					
Un garçon qui fait de la danse, c'est une fille manquée.					

Annexe 2 : Les échelles des émotions (document vierge)

Comment te sens tu à l'idée de faire du football ? Entoure l'émoticône.



J'ai envie d'y aller



J'ai envie moyennement
envie d'y aller



Je n'ai pas envie d'y aller

Pourquoi ?



Es-tu content de la séance de football ? Entoure l'émoticône.



Pourquoi ?.....

Annexe 3 : les échelles des émotions des élèves

Séance 1		
Nathan	😊	😊 « j'ai préféré les deux situations ».
Mathias	😊	😊
Paul	😊	😊 « parce que c'est trop bien ».
Léo	😊	😊
Flavio	😊	😊 « c'était cool »
Louis	😞	😊 « j'ai adoré et j'ai appris comment mieux jouer qu'avant »
Damien	😊	😊
Stevee	😊	😊 « parce que j'ai aimé faire des passes avec mon coéquipier »
Yoan	😊	😊 et 😞 « je ne sais pas ».

Séance 1		
Marine	😊	😊 « j'ai bien aimé le foot »
Clara	😞	😊
Sarah	😞	😊 « parce que c'était bien, j'ai tout aimé ».
Ninon	😊	😊 « car j'aime bien manipuler le ballon »
Léa	😊	😊 « le foot j'aime bien »
Julia	😊	😞 « j'ai pas trop aimé parce que je ne comprenais pas la situation 1 »
Julie	😞	😊 « j'aime bien taper dans le ballon ou faire des passes ».
Eleanore	😊	😊 Parce ce que c'était dur.
Alisson	😊	😊 « Parce que il y a des choses qu'avant je ne savais pas faire »
Sabrina	😊	😊 « moi j'ai bien aimé les deux situations »
Louane	😊	😊 « avant j'aimais déjà le foot ».
Naëlle	😊	😊 « car c'est bien et on fait du sport »
Maria	😊	😊 « j'adore le foot c'est tout »

Séance 2		
Nathan	😊	😊 « je suis content en plus c'était drôle »
Mathias	😊	😊
Paul	😊	😊
Léo	😊	😊
Flavio	😊 « parce que j'adore »	😊 « je me suis sali »

Louis	😊 « j'adore le foot »	😞 « c'était gadouilleux mais j'ai adoré »
Damien	😊	😞 « parce que c'était gadouilleux et on n'a pas fait de match »
Stevee	😊	😊 « parce qu'on a fait du slalom et j'adore ça »
Yoan	😊	😞 « parce que je me suis fait mal »
Bastien	😊	😊😊 « j'entoure les deux car le début était nul »
Robin	😊 « parce que j'aime bien »	😊

Séance 2		
Marine	😊	😊 « j'ai bien aimé le slalom »
Clara	😊	😊
Sarah	😊	😞 « j'ai bien aimé mais c'était gadouilleux »
Ninon	😊 « car c'est rigolo et ça change des sports qu'on a fait avant »	😞 « car c'était gadouilleux »
Léa	😊	😞 « c'est gadouilleux »
Julia	😊😊 « je préfère un autre sport mais j'aime bien le foot ».	😞 « c'est trop gadouilleux »
Julie	😊 « j'adore faire de spasses ou taper dans le ballon »	😊 « j'adore faire des slaloms et taper dans la balle »
Eleanore	😊	😞 « parce que c'était gadouilleux »
Alisson	😊 « parce que j'aime bien et ça m'apprend des choses »	😊 « c'était bien, bémol sur la gadoue »
Sabrina	😊	😊 « j'ai bien aimé mais j'ai failli tomber dans la boue »
Louane	😊	😊
Naëlle	😊	😞 « car on m'a ridiculisé quand je suis tombée »
Maria	😊	😞 « c'est trop pourri » (très perturbée cette journée)

Séance 3		
Nathan	😊	😊
Mathias	😊 « j'aime le foot »	😞 « parce que Yoan m'a énervé »
Paul	😊	😊
Léo	😊	😊
Matéo	😊 « il fait froid mais j'adore »	😞 « personne m'a fait de passe »

Louis	☹ « j'ai trop froid »	☺ « je me suis éclaté mais il y en a qui m'ont bousculé »
Damien	☺	☺
Stevee	☺	☺
Yoan	☹ « ça va être bien mais il fait froid et j'ai un peu mal à la jambe »	☹ « à cause de Mathias »
Bastien	☺	☺☹ « j'entoure les deux car le début était nul »
Robin	☺	☺

	Séance 3	
Marine	☺	☺
Clara	☹	☺
Sarah	☺ « parce que même si c'est gadouilleux je veux quand même le faire »	☺ « j'ai adoré »
Ninon	☹ « car j'ai froid et je suis fatiguée »	☹ « j'ai aimé faire les matchs »
Léa	☺	☹ « parce que je suis tombée »
Julia	☹ « j'ai pas envie »	☺ « j'ai trop aimé »
Julie	☺ « j'adore le foot »	☺ « j'adore les matchs »
Eleanore	☹	☹ « j'adore les matchs »
Alisson	☹ « parce que je suis fatiguée »	☺ « j'aime bien jouer collectivement »
Sabrina	☺	☺ « j'ai bien aimé mais j'ai failli tomber dans la boue »
Louane	☺ « parce que j'aime bien le foot »	☺
Naëlle	☺	☺ « car c'est trop bien »
Maria	☺	☺

	Séance 4	
Marine	☺	☺
Clara	☹ « je suis fatiguée »	☺
Sarah	☺	☹ « j'ai eu froid »
Ninon	☺	☹
Léa	☺	☺
Julia	☺	☹ « il faisait froid »
Julie	☺	☺ « j'adore les matchs »
Eleanore	☹ « il fait froid »	☹ « trop froid »
Alisson	☺	☺ « j'aime bien jouer collectivement »
Sabrina	☺	☺ « j'ai bien aimé mais j'ai failli Paulber dans la boue »

Louane	😊 « j'aime bien le foot »	😞
Naëlle	😊	😊 « car c'est trop bien »
Maria	😊 « dehors il fait froid »	😊

Séance 5		
Nathan	😊	😊
Mathias	😊 « j'aime le foot »	😊
Paul	😊	😊 « c'était cool »
Léo	😊	😊
Matéo	😊	😞 « j'ai bien aimé le béret »
Louis	😊 « je suis fatiguée »	😊
Damien	😊	😊 « j'ai adoré »
Stevee	😊	😊
Yoan	😊	😊
Bastien	😊	😊 « mon équipe a gagné »
Robin	😊	😊 « j'adore les matchs »

Séance 5		
Marine	😊	😊
Clara	😊	😊 « j'ai adoré le jeu du béret »
Sarah	😊	😊
Ninon	😊 « j'ai envie de jouer au foot »	😊
Léa	😊	😊 « trop cool le béret »
Julia	😊	😊
Julie	😊	😊 « c'était trop bien le béret »
Eleanore	😊	😊
Alisson	😊	😊
Sabrina	😊	😊
Louane	😊 « je suis fatiguée »	😊 « je suis fatiguée »
Naëlle	😊	😊 « j'ai bien aimé »
Maria	😊	😊

Séance 6		
Nathan	😊	😊
Mathias	😊	😊 « j'ai adoré »
Paul	😊	😊
Léo	😊	😊
Matéo	😊	😊
Louis	😊 « pas très envie »	😊
Damien	😊	😊 « c'était sympa »
Stevee	😊	😊
Yoan	😊	😊
Bastien	😊	😊

Robin	☺	☹ « j'ai perdu un match »
-------	---	---------------------------

Séance 6		
Marine	☺	☺
Clara	☺ « il y a du soleil »	☺
Sarah	☺	☺ « j'ai bien aimé la situation après l'échauffement »
Ninon	☺	☺
Léa	☺	☺
Julia	☺	☺
Julie	☺	☺ « j'adore les matchs »
Eleanore	☺	☺
Alisson	☺ « il fait beau »	☺
Sabrina	☺	☺
Louane	☺	☺
Naëlle	☺	☺ « car c'est trop bien »
Maria	☺	☺

Séance 7		
Nathan	☺	☺ « c'était cool les matchs »
Mathias	☺	☺
Paul	☺	☺
Léo	☺	☺ « mon équipe a gagné les matchs »
Matéo	☺	☺
Louis	☺	☺
Damien	☺	☺ « j'adore les matchs »
Stevee	☺	☺
Yoan	☺	☺
Bastien	☺	☺
Robin	☺	☺

Séance 7		
Marine	☺	☺
Clara	☺	☺
Sarah	☺ « j'ai très envie de faire du foot »	☺
Ninon	☺	☺
Léa	☺	☹ « je n'ai pas eu assez le ballon »
Julia	☺	☺
Julie	☺	☺ « nous avons fait des matchs »
Eleanore	☺	☺
Alisson	☺	☺
Sabrina	☺	☺ « j'ai bien aimé »

Louane	☺	☺
Naëlle	☺	☺
Maria	☺	☺ « car nous avons fait des matchs »

Annexe 4 : les situations d'apprentissage ludiques

Situation d'apprentissage : 1,2,3 soleil !

Compétence travaillée : être capable de conduire le ballon dans tout l'espace de jeu et de l'arrêter au bon moment.

But	Marquer 1 point en atteignant la ligne d'arrivée avec le ballon
Effectif / matériel	10 à 12 élèves par terrain – 1 élève qui fait le décompte.
Matériel	Plots, ballons
Consigne	Transposer le jeu « 1, 2, 3, soleil » au football. Par binôme. Quand celui qui décompte commence à compter, les joueurs se déplacent avec le ballon vers la ligne d'arrivée. Quand le mot « soleil » est prononcé les joueurs doivent s'immobiliser avec le ballon sous le pied. Si le joueur ou le ballon bouge alors le joueur doit repartir de la ligne de départ. Et c'est son partenaire qui prend le relais.
Critères de réalisation	Garder la maîtrise du ballon en mouvement avec son pied. Arrêter le ballon avec son pied.
Variables	Utiliser le pied droit puis le pied gauche S'asseoir sur le ballon

Situation d'apprentissage : le bérêt !

Compétence travaillée : être capable de frapper au but et de marquer.

But	Chaque équipe gagne 1 point par but marqué
Effectif / matériel	2 équipes de 5 joueurs (dont 1 gardien)
Matériel	Terrains de 30 m x 25 m Plots ballons
Consigne	Les 4 joueurs de chaque équipe, désignés par un numéro (1 2 3 et 4) se trouvent sur un côté du terrain. Quand leur numéro est appelé deux joueurs

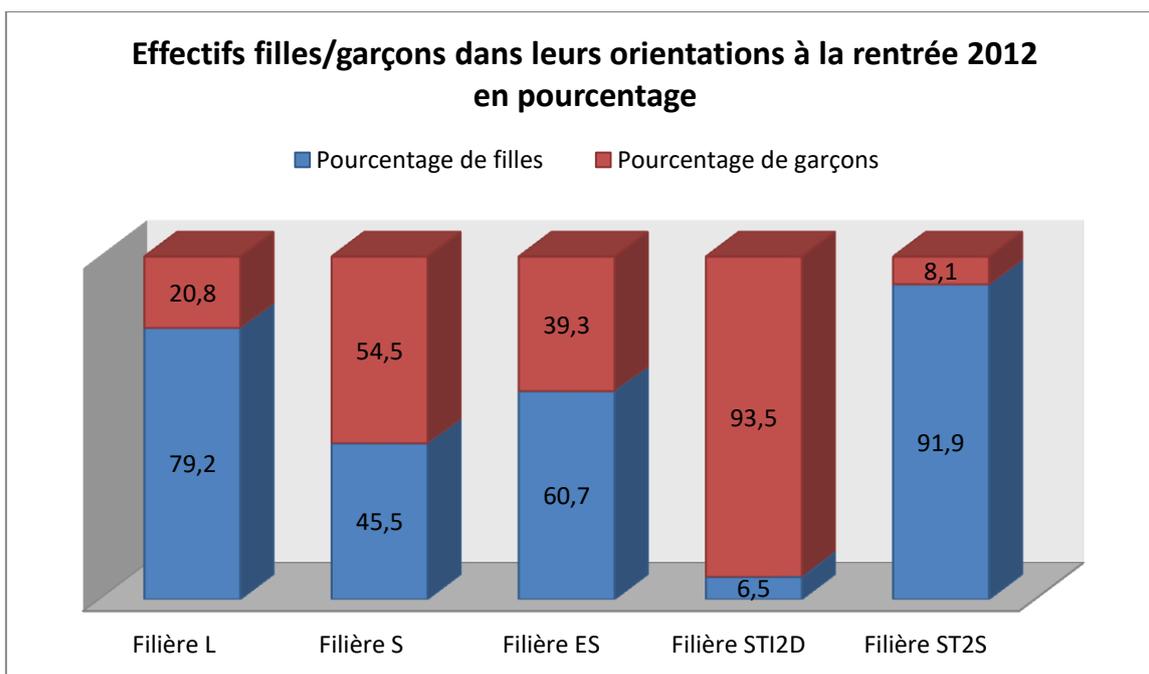
	viennent récupérer le ballon au centre du terrain, le conduisent vers le but adverse puis tirent au but.
Critères de réalisation	Lever la tête avant de frapper pour voir la position du gardien de but Bien placer leur pied d'appui près du ballon au moment de la frappe Utiliser différentes parties du pied en fonction du tir que je veux effectuer Ne pas frapper trop loin du but, s'approcher
Variables	Tirer avant d'entrer dans la surface de réparation Marquer avant son adversaire

Situation d'apprentissage : éperviers sortez !

Compétence travaillée : être capable en courant, de toucher le ballon à chaque pas et être capable de choisir la partie du pied (intérieur, extérieur) la plus adaptée pour conduire le ballon efficacement.

But	Une équipe d'oiseaux marque 1 point quand un de ses joueurs atteint la zone opposée avec le ballon. Une équipe d'éperviers marque 1 point quand elle rapporte 1 ballon dans son nid
Effectif / matériel	Equipes de 3 oiseaux – équipes de 2 éperviers Terrain de 30 m x 25 m
Consigne	Les oiseaux doivent traverser l'espace de jeu sans se faire prendre le ballon par les éperviers. Les éperviers se positionnent. Ils doivent prendre le ballon aux oiseaux et le conduire dans leur « nid » (2 zones triangulaires situées sur les côtés du terrain)
Critère de réalisation	Contrôle de la balle malgré la vitesse, tout en levant la tête pour repérer la position des éperviers. Conserver son équilibre (donc adapter ses appuis) malgré la vitesse et les changements de direction
Variables	Faire passer les oiseaux à travers des portes

Annexe 5 : Statistiques des orientations filles/garçons en 2012



Sources : MEN-MESR, direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance (DEPP) MESR-DGESIP-DGRI, sous-direction des systèmes d'information et des études statistiques (SIES)

Annexe 6 : L'échelle des émotions mathématiques / français cycle 2 ou 3



Ces trois émoticônes vont être plastifiées. Chaque élève aura en sa possession ces trois émoticônes. Au dos de ces émoticônes de la « pâte à fixe » sera collé. Ainsi les élèves sortiront l'émoticône correspond aux émotions de la tâche à effectuer.

Résumé français

Les stéréotypes de genre sont très présents dans notre société, nous pouvons les voir dans le monde du travail et de l'école et dans l'univers sportif. Ils vont alors influencer les conduites et les choix des élèves notamment dans la pratique du sport qu'ils veulent effectuer. Dans notre société, certains sports seraient plus attribués pour les garçons comme le football ou le rugby alors que d'autres sports sont plus orientés pour les filles comme la danse ou la gymnastique.

L'école est donc touchée par ces stéréotypes et les enseignants doivent alors lutter contre eux pour promouvoir l'égalité entre les hommes et les femmes. Les enseignants doivent alors trouver des solutions pour bouleverser ces stéréotypes de genre et faire évoluer les mentalités. La motivation et le plaisir peut-être une des clés possibles pour pallier à cet enjeu de société.

Mots clés :

Stéréotype de genre – motivation – plaisir – mixité – lutte – EPS - Egalité

Abstract

Gender stereotypes are really present in our society, we can observe them in the world of work, school, or sport environment. They influence the behaviour and choices of the students, especially for the selection of the sport they want to practice. In our society, some sports would be more attributed for boys like football or rugby while other sports are more thought for girls as dance or gymnastics.

Finally, the school is affected by these stereotypes and teachers must fight against them to encourage equality between men and women. For this, teachers need to find solutions to change attitudes and mentalities towards their stereotypes. Motivation and pleasure can be one of the solutions to overcome this society issue.

Keyword

Gender stereotype – motivation – pleasure – diversity – fight – physical education – equality